

**SÉNAT DE BELGIQUE**


---

**SESSION DE 2003-2004**


---

4 MARS 2004

---

**Proposition de loi portant  
le Code de droit international privé**


---

*AVIS DU COMITÉ D'AVIS  
POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES  
ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES*

---

**RAPPORT**

FAIT AU NOM  
DU COMITÉ D'AVIS POUR  
L'ÉGALITÉ DES CHANCES  
ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES  
PAR MMES **VIENNE ET NYSSENS**

---

**BELGISCHE SENAAAT**


---

**ZITTING 2003-2004**


---

4 MAART 2004

---

**Wetsvoorstel houdende het  
Wetboek van internationaal privaatrecht**


---

*ADVIES VAN HET ADVIESCOMITÉ  
VOOR GELIJKE KANSEN  
VOOR VROUWEN EN MANNEN*

---

**VERSLAG**

NAMENS HET ADVIESCOMITÉ  
VOOR GELIJKE KANSEN  
VOOR VROUWEN EN MANNEN  
UITGEBRACHT DOOR  
DE DAMES **VIENNE EN NYSSENS**

---

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie:

**A. Membres/Leden:**

SP.A-SPIRIT	Mimount Bousakla, Christel Geerts, Fatma Pehlivan.
VLD	Jacques Germeaux, Annemie Van de Casteele, Luc Willems.
PS	Jean Cornil, Marie-José Laloy, Christiane Vienne.
MR	Nathalie de T' Serclaes, Marc Wilmots, Alain Zenner.
CD&V	Sabine de Bethune, Erika Thijs.
VLAAMS BLOK	Yves Buysse, Anke Van dermeersch.
CDH	Clotilde Nyssens.

*Voir:***Documents du Sénat:****3-27 - SE 2003:**

N° 1: Proposition de loi de Mme Leduc et consorts.

**3-27 - 2003/2004:**

N° 2: Amendements.  
N° 3: Amendements.  
N° 4: Amendements.

*Zie:***Stukken van de Senaat:****3-27 - BZ 2003:**

Nr. 1: Wetsvoorstel van mevrouw Leduc c.s.

**3-27 - 2003/2004:**

Nr. 2: Amendementen.  
Nr. 3: Amendementen.  
Nr. 4: Amendementen.

## SOMMAIRE

	Pages
I. Introduction . . . . .	3
II. Objet de l'avis: l'article 57 de la proposition de loi	3
III. Exposé introductif de Mme Onkelinx, ministre de la Justice . . . . .	4
IV. Auditions . . . . .	6
1. Auditions des représentantes du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et du <i>Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen</i> . . . . .	6
1.1. Exposé de Mme Fatima Hanine, représentante du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme . . . . .	6
1.2. Exposé de Mmes N. Babazia, J. Perneel et K. Aznag, représentantes du <i>Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen</i> . . . . .	7
1.3. Échange de vues . . . . .	9
2. Auditions des représentantes de la Plateforme Répudiation et du Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc . . . . .	11
2.1. Exposé de Mme Hafida Bachir, représentante de la Plateforme Répudiation . . . . .	11
2.2. Exposé de Mme Véronique Lefrancq, représentante du Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc . . . . .	13
2.3. Échange de vues . . . . .	13
3. Auditions des représentantes du Conseil des femmes francophones de Belgique . . . . .	18
3.1. Exposé de Mme Magdeleine Willame-Boonen, présidente du CFFB . . . . .	18
3.2. Exposé de Mme Khadija El Hajjaji, membre de la Commission des femmes maghrébines du CFFB . . . . .	20
3.3. Échange de vues . . . . .	21
V. Avis . . . . .	27
VI. Votes . . . . .	29

## INHOUD

	Blz.
I. Inleiding . . . . .	3
II. Ontwerp van het advies: artikel 57 van het wetsvoorstel . . . . .	3
III. Inleidende uiteenzetting van mevrouw Onkelinx, minister van Justitie . . . . .	4
IV. Hoorzittingen . . . . .	6
1. Hoorzittingen met de vertegenwoordigers van het Centrum voor gelijke kansen en racismebestrijding en van het Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen . . . . .	6
1.1. Uiteenzetting van mevrouw Fatima Hanine, vertegenwoordigster van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding . . . . .	6
1.2. Uiteenzetting van de dames N. Babazia, J. Perneel en K. Aznag, vertegenwoordigsters van het Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen . . . . .	7
1.3. Gedachtewisseling . . . . .	9
2. Hoorzittingen met de vertegenwoordigsters van <i>Plateforme Répudiation</i> en van de <i>Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc</i> . . . . .	11
2.1. Uiteenzetting van mevrouw Hafida Bachir, vertegenwoordigster van het <i>Plateforme Répudiation</i> . . . . .	11
2.2. Uiteenzetting van mevrouw Véronique Lefrancq, vertegenwoordigster van de <i>Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc</i> . . . . .	13
2.3. Gedachtewisseling . . . . .	13
3. Hoorzittingen met de vertegenwoordigsters van de <i>Conseil des femmes francophones de Belgique</i> . . . . .	18
3.1. Uiteenzetting van mevrouw Magdeleine Willame-Boonen, voorzitster van de CFFB . . . . .	18
3.2. Uiteenzetting van mevrouw Khadija El Hajjaji, lid van de <i>Commission des femmes maghrébines du CFFB</i> . . . . .	20
3.3. Gedachtewisseling . . . . .	21
V. Advies . . . . .	27
VI. Stemmingen . . . . .	29

## I. INTRODUCTION

À la demande de plusieurs de ses membres, le Comité d'avis pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes a décidé de rendre un avis à l'intention de la commission de la Justice sur l'article 57 de la présente proposition de loi. Cette disposition règle les effets en Belgique de la dissolution du mariage opérée à l'étranger et fondée sur la volonté du mari.

Le Comité d'avis a consacré les réunions du 28 janvier, des 11 et 18 février et des 2 et 4 mars 2004 à l'élaboration de cet avis.

Le Comité d'avis a procédé à plusieurs auditions avant de prendre position. Ont ainsi été entendues des représentantes :

- du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme;
- du *Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen*;
- de la Plateforme Répudiation;
- du Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc;
- du Conseil des femmes francophones de Belgique;
- de la Commission des femmes maghrébines du Conseil des femmes francophones de Belgique.

Le Comité d'avis a adopté un avis lors de la réunion du 4 mars 2004.

## II. OBJET DE L'AVIS: L'ARTICLE 57 DE LA PROPOSITION DE LOI

L'article 57 de la proposition à l'examen dispose que :

« § 1<sup>er</sup>. Un acte établi à l'étranger constatant la volonté du mari de dissoudre le mariage sans que la femme ait disposé d'un droit égal, ne peut être reconnu en Belgique conformément à l'article 22 que s'il a été homologué par une juridiction de l'État où il a été établi.

§ 2. La décision judiciaire étrangère n'est pas reconnue en Belgique si, outre l'existence d'un motif de refus prévu par l'article 25 :

1<sup>o</sup> la femme n'a pas été mise en mesure d'être présente lors de cette homologation;

2<sup>o</sup> lorsqu'elle a été mise en mesure d'être présente ou lorsqu'elle a été présente lors de cette homologation, la femme n'a pas accepté la dissolution de manière certaine et sans aucune contrainte à ce moment;

## I. INLEIDING

Op vraag van verschillende leden heeft het Adviescomité voor gelijke kansen voor vrouwen en mannen besloten een advies uit te brengen voor de commissie voor de Justitie over artikel 57 van het wetsvoorstel. Deze bepaling regelt de gevolgen in België van een buitenlandse ontbinding van het huwelijk gegrond op de wil van de man.

Het Adviescomité heeft zijn vergaderingen van 28 januari, 11 en 18 februari, en 2, 4 maart 2004 gewijd aan het opstellen van dit advies.

Het Adviescomité heeft verschillende hoorzittingen gehouden alvorens een standpunt in te nemen. Vertegenwoordigsters van de volgende organisaties werden gehoord :

- het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding;
- het Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen;
- *Plateforme Répudiation*;
- de *Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc*;
- de *Conseil des femmes francophones de Belgique*;
- de *Commission des femmes maghrébines du Conseil des femmes francophones de Belgique*.

Het Adviescomité heeft een advies uitgebracht tijdens de vergadering van 4 maart 2004.

## II. ONDERWERP VAN HET ADVIES: ARTIKEL 57 VAN HET WETSVOORSTEL

Artikel 57 van het wetsvoorstel luidt als volgt :

« § 1. Een in het buitenland opgestelde akte die de wilsverklaring van de man om het huwelijk te ontbinden vaststelt zonder dat de vrouw een zelfde recht had, kan slechts in België worden erkend met toepassing van artikel 22 indien zij gehomologeerd werd door een rechter in de Staat waar zij tot stand kwam.

§ 2. De buitenlandse rechterlijke beslissing wordt in België niet erkend indien, benevens het bestaan van een weigeringsgrond voorzien in artikel 25 :

1<sup>o</sup> de vrouw niet de mogelijkheid werd geboden bij de homologatie aanwezig te zijn;

2<sup>o</sup> als de vrouw wel de mogelijkheid werd geboden om aanwezig te zijn of als zij aanwezig was bij de homologatie, zij op dat tijdstip niet op ondubbelzinnige wijze en zonder enige dwang de ontbinding heeft aanvaard;

3° l'un des époux résidait habituellement en Belgique lors de cette homologation; ou

4° l'un des époux était belge lors de cette homologation; toutefois, le juge peut écarter cette condition si la situation ne présentait pas d'autre lien significatif avec la Belgique à ce moment.

La reconnaissance peut également être refusée si cette forme de dissolution du mariage n'est pas susceptible d'être reconnue dans l'État de la résidence habituelle ou de la nationalité de l'un des époux, en raison de cette résidence ou de cette nationalité.»

Divers amendements à cet article ont été déposés, à savoir l'amendement n° 6 de MM. Willems et Coveliers, l'amendement n° 41 de Mmes Lizin et Bousakla, l'amendement n° 47 de Mme de T' Serclaes, l'amendement n° 56 du gouvernement et l'amendement n° 64 de Mmes de Bethune, De Schamphelaere et Thijs.

### III. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MME ONKELINX, MINISTRE DE LA JUSTICE

La question de la répudiation est délicate. La position de Mme Onkelinx, ministre de la Justice, est fondée à la fois sur des principes et sur la volonté d'appréhender la complexité des situations qui se présentent. La ministre a notamment reçu une délégation de la Plateforme Répudiation regroupant une quarantaine d'associations solidaires dans le combat contre la répudiation afin de se faire expliquer les difficultés humaines et juridiques auxquelles sont confrontées les femmes répudiées.

La reconnaissance de la répudiation dans notre ordre juridique n'est pas une chose inconnue. En vertu d'une jurisprudence établie de la Cour de cassation, les cours et tribunaux reconnaissent des effets juridiques à la répudiation à certaines conditions, moins strictes que celles posées par l'article 57 en projet. Cette jurisprudence ne se soucie pas, par exemple, du lieu de résidence des époux.

L'article 57 est dicté par le principe d'égalité entre les hommes et les femmes et par le souci de protéger la personne la plus fragile dans la relation. Il applique en outre la règle selon laquelle toute personne résidant sur le territoire belge est soumise aux lois belges. Il ne peut en effet être question d'un «tourisme» de la répudiation: les personnes résidant en Belgique ne peuvent profiter de vacances à l'étranger pour contourner les règles du divorce applicables en Belgique. La dissolution du mariage obtenue selon d'autres règles ne serait pas reconnue en Belgique.

3° een van de echtgenoten op het tijdstip van de homologatie zijn gewone verblijfplaats had in België; of

4° een van de echtgenoten op het tijdstip van de homologatie Belg was; de rechter kan evenwel deze voorwaarde uitsluiten indien de zaak op dat tijdstip geen andere betekenisvolle band met België vertoonde.

De erkenning kan eveneens worden geweigerd indien die vorm van huwelijksontbinding niet kan worden erkend in de Staat van de gewone verblijfplaats of van de nationaliteit van een van de echtgenoten, op grond van die verblijfplaats of van die nationaliteit.»

Op dit artikel werden verscheidene amendementen ingediend, te weten amendement nr. 6 van de heren Willems en Coveliers, amendement nr. 41 van de dames Lizin en Bousakla, amendement nr. 47 van mevrouw de T' Serclaes, amendement nr. 56 van de regering en amendement nr. 64 van de dames de Bethune, De Schamphelaere en Thijs.

### III. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR MEVROUW ONKELINX, MINISTER VAN JUSTITIE

De verstoting is een delicate kwestie. Het standpunt van mevrouw Onkelinx, minister van Justitie, steunt zowel op principes als op de wil om een oplossing te vinden voor complexe situaties. De minister heeft onder andere een afvaardiging ontvangen van het *Plateforme Répudiation* dat een veertigtal verenigingen omvat die de strijd tegen de verstoting aandoen, om te horen met welke menselijke en juridische moeilijkheden verstoten vrouwen geconfronteerd worden.

De erkenning van de verstoting is niet iets onbekends in onze rechtsorde. Krachtens een vaste rechtspraak van het Hof van Cassatie erkennen de hoven en rechtbanken de rechtsgevolgen van de verstoting onder een aantal voorwaarden, die minder streng zijn dan die van ontwerpArtikel 57. Die rechtspraak houdt bijvoorbeeld geen rekening met de verblijfplaats van de echtgenoten.

Artikel 57 is ingegeven door het beginsel van de gelijke behandeling van mannen en vrouwen, en door de zorg om de zwakste partner te beschermen. Bovendien past het de regel toe dat eenieder die op het Belgische grondgebied verblijft, zich aan de Belgische wetten dient te onderwerpen. Er mag immers geen sprake zijn van «verstotingstoerisme»: personen die in België verblijven mogen van hun vakantie in het buitenland geen gebruik maken om de Belgische echtscheidingsregels te omzeilen. Een ontbinding van het huwelijk volgens andere regels wordt in België niet erkend.

Conformément au principe d'égalité entre les hommes et les femmes, la répudiation n'est pas reconnue en Belgique. Cependant, il faut éviter une double victimisation des femmes. Imaginons une femme née et mariée au Maroc avec un Marocain, puis répudiée par celui-ci, et qui souhaiterait, des années plus tard, s'installer en Belgique et y épouser un Belge. Peut-on, à supposer que ce soit possible, obliger cette femme à introduire une demande en divorce en Belgique ?

Pour éviter le risque de double victimisation, l'article 57 permet la reconnaissance de certains effets à la répudiation à plusieurs conditions extrêmement strictes :

1. Il faut être sûr que la répudiation a fait l'objet d'une homologation par une autorité publique;
2. Il ne peut être question de répudiation lorsque l'un des époux habite ordinairement dans un pays qui ne connaît pas la répudiation;
3. Il faut une acceptation de la femme, certaine et sans contrainte, de la dissolution de son mariage.

Cette troisième condition sera présumée remplie si c'est la femme elle-même qui introduit une action en justice, par exemple pour obtenir une pension alimentaire, ou si elle entreprend des démarches pour se remarier. Dans le cas où l'initiative vient de l'homme, le juge devra s'assurer de l'acceptation de la femme. L'homme n'en devient pas pour autant l'otage de la volonté de la femme, mais plutôt de la bilatéralisation de la relation.

Une deuxième piste pourrait être envisagée, à savoir l'instauration d'une procédure de divorce accélérée pour cause déterminée, cette cause étant la répudiation.

Toutefois, cette solution ne vaudrait pas dans tous les cas. Les tribunaux belges ne sont pas compétents pour prononcer un divorce entre des personnes qui n'ont aucun lien avec la Belgique. Si l'on acceptait cette compétence, il faudrait d'ailleurs admettre qu'inversement, des ressortissants belges puissent aller divorcer à l'étranger selon les règles d'un pays avec lequel ils n'ont aucun lien.

Enfin, la ministre attire l'attention sur une complexité supplémentaire. La solution du droit international privé dépendra aussi de la conclusion de conventions bilatérales sur les effets juridiques des actes en matière d'état et de capacité conclus ou commis en Belgique. Si la Belgique refuse de reconnaître toute répudiation effectuée dans un pays musulman, entre personnes habitant ce pays, en ayant la nationalité et n'ayant à l'époque aucun lien avec la Belgique, il est peu probable que ce pays accepte de conclure une convention l'obligeant à reconnaître un

Overeenkomstig het bovenvermelde gelijkheidsbeginsel wordt de verstoting in België niet erkend. Het gevaar bestaat echter dat vrouwen tweemaal het slachtoffer worden. Een voorbeeld: een vrouw is in Marokko geboren en getrouwd met een Marokkaan, wordt nadien door hem verstoten en wenst zich jaren later in België te vestigen en er met een Belg te trouwen. Kan men die vrouw verplichten, als dat al mogelijk zou zijn, een eis tot echtscheiding in België in te dienen ?

Om te voorkomen dat mensen tweemaal het slachtoffer worden, erkent artikel 57 sommige gevolgen van de verstoting onder zeer strenge voorwaarden :

1. Men moet zich ervan vergewissen dat de verstoting gehomologeerd is door een openbare autoriteit;
2. Er kan geen sprake zijn van verstoting wanneer de gewone verblijfplaats van een van de echtgenoten een land is dat de verstoting niet kent;
3. De vrouw moet de ontbinding van haar huwelijk ondubbelzinnig en zonder dwang aanvaard hebben.

De derde voorwaarde wordt geacht vervuld te zijn als de vrouw zelf een rechtsvordering instelt, bijvoorbeeld om onderhoudsgeld te krijgen of stappen onderneemt om te hertrouwen. Als het initiatief van de man uitgaat, moet de rechter zich ervan vergewissen dat de vrouw het aanvaard heeft. Dat betekent niet dat de man aan de wil van de vrouw onderworpen is, maar veeleer dat het bilaterale karakter van de relatie in de eerste plaats komt.

Een tweede mogelijkheid kan overwogen worden, namelijk de invoering van een versnelde echtscheidingsprocedure op grond van bepaalde feiten, waarbij dat feit de verstoting is.

Deze oplossing is echter niet altijd mogelijk. De Belgische rechtbanken zijn niet bevoegd om een echtscheiding uit te spreken tussen personen die geen enkele band met België hebben. Als men die bevoegdheid zou aanvaarden, zou men ook moeten aanvaarden dat Belgen in het buitenland zouden kunnen gaan scheiden volgens de wetten van een land waarmee zij geen enkele band hebben.

Ten slotte vestigt de minister de aandacht op een bijkomende moeilijkheid. De oplossing van het internationaal privaatrecht zal ook afhangen van de totstandkoming van bilaterale akkoorden over de rechtsgevolgen van handelingen betreffende de staat en de bekwaamheid van personen die in België verricht zijn. Als België de erkenning weigert van iedere vorm van verstoting die heeft plaatsgehad in een moslimland, tussen personen die in dat land wonen, de nationaliteit ervan bezitten en op dat ogenblik geen enkele band met België hebben, is het weinig

divorce prononcé en Belgique entre des personnes originaires de ce pays.

#### IV. AUDITIONS

##### 1. Auditions des représentantes du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et du *Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen*

###### 1.1. Exposé de Mme Fatima Hanine, représentante du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme

Le Centre pour l'égalité des chances est familiarisé avec la question de la répudiation car il a été consulté à de nombreuses reprises depuis sa création par des femmes victimes de répudiation. Il a ainsi été confronté à quelques situations-types :

a) La pratique des officiers d'état civil n'est pas uniforme, certains acceptant de transcrire la répudiation, d'autres le refusant. Il arrive dès lors que l'un des deux conjoints soit encore marié aux yeux de la loi belge, et l'autre pas.

b) Certains tribunaux refusent systématiquement de reconnaître l'acte de répudiation car ils le jugent contraire à l'ordre public sur la base du principe d'égalité des sexes (position de principe); d'autres vérifient la procédure d'homologation prévue dans le code de procédure civile marocain sur la base du respect des droits de la défense (position pragmatique).

c) La femme d'un certain âge ou de la première génération qui a rejoint son époux dans le cadre du regroupement familial, dont les enfants atteignent la majorité, se voit répudiée soudainement lors d'un retour au Maroc avec son mari. Elle se retrouve sans ressources financières, sans pension alimentaire et ne peut prétendre aux biens acquis avec les revenus de l'immigration au Maroc.

Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme condamne la répudiation(1). Il ne peut l'accepter dans notre état de droit vu la violation des droits de la défense et du principe d'égalité entre l'homme et la femme.

(1) Le Centre pour l'égalité des chances entend par «répudiation» toute forme de dissolution du mariage à l'initiative du mari, dont la procédure ne permet pas d'assurer les droits de la défense ou l'égalité entre les époux.

waarschijnlijk dat dat land een akkoord zal willen sluiten dat het verplicht om een in België uitgesproken echtscheiding van personen die van dat land afkomstig zijn, te erkennen.

#### IV. HOORZITTINGEN

##### 1. Hoorzittingen met vertegenwoordigsters van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding en van het *Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen*

###### 1.1. Uiteenzetting van mevrouw Fatima Hanine, vertegenwoordigster van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding

Het Centrum is bekend met het probleem van de verstoting: sedert zijn oprichting heeft het immers al meerdere vragen gekregen van vrouwen die het slachtoffer waren van verstoting. Er zijn een aantal typische situaties te onderscheiden:

a) De ambtenaren van de burgerlijke stand treden in de praktijk niet allemaal eenvormig op, sommigen aanvaarden de verstoting over te schrijven, anderen weigeren dat. Op die manier is het dan mogelijk dat een van beide echtgenoten nog gehuwd is voor de Belgische wet en de andere echtgenoot niet meer.

b) Sommige rechtbanken weigeren stelselmatig de verstotingsakte te erkennen omdat zij die strijdig achten met de openbare orde krachtens het principe van gelijkheid tussen man en vrouw (principiële standpunt); anderen controleren de homologatieprocedure bepaald in het Marokkaanse wetboek van burgerlijke rechtspleging in het licht van de eerbiediging van de rechten van de verdediging (pragmatisch standpunt).

c) Een vrouw die niet al te jong meer is of een vrouw van de eerste generatie die in het kader van gezinshereniging naar hier is gekomen met haar echtgenoot en wier kinderen meerderjarig zijn geworden, wordt plots verstoten wanneer zij met haar echtgenoot naar Marokko terugkeert. Zij blijft dan achter zonder financiële middelen, zonder alimentatie en zonder dat zij aanspraak kan maken op de goederen die in Marokko zijn aangekocht met de inkomsten uit hun migratie.

Het Centrum veroordeelt de verstoting(1). In onze rechtsstaat kan het Centrum de verstoting niet aanvaarden aangezien de rechten van de verdediging en het beginsel van gelijkheid tussen man en vrouw erdoor wordt geschonden.

(1) Voor het Centrum is verstoting iedere vorm van ontbinding van het huwelijk op initiatief van de echtgenoot waarbij de procedure het niet mogelijk maakt de rechten van de verdediging of de gelijkheid tussen echtgenoten te waarborgen.

L'article 57 a plusieurs avantages. Il permettra l'uniformité au niveau des tribunaux et des officiers de l'état civil en posant un ensemble de règles claires. L'un des éléments les plus importants est le rattachement au lieu de résidence. Autrement dit, la règle de conflit de lois ne renverra plus à la nationalité des personnes concernées mais à la loi du lieu de leur résidence habituelle. Cela aura une conséquence importante pour les femmes immigrées puisqu'elles ne seront plus victimes en Belgique du fait accompli et pourront faire valoir leurs droits en fonction du droit belge. Cet article s'applique même s'il s'agit d'un couple mononational.

Le législateur veut clairement protéger la femme et lui assurer une plus grande sécurité juridique. Les tribunaux ne devront plus se pencher sur le contenu du droit étranger et se tourner vers l'exception de l'ordre public.

La seule remarque concerne le fait que rien n'est prévu pour les pays européens dans lesquels une reconnaissance serait encore possible, par exemple en France.

Il est difficile de ne reconnaître aucune répudiation. Cela rendrait la femme habitant au Maroc ainsi que son époux, dont le mariage a été dissous par une répudiation en conformité avec leur loi nationale, exposés à de nouvelles discriminations. Par exemple, la femme ne pourrait se remarier dans notre pays car elle serait bigame, sans oublier les problèmes au niveau d'une éventuelle filiation.

#### 1.2. Exposé de Mmes N. Babazia, J. Perneel et K. Aznag, représentantes du Steunpunt Allochtone meisjes en vrouwen

Le *Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen*, opérationnel depuis novembre 1999, est une association agréée d'égalité des chances qui s'adresse aux jeunes filles et aux femmes allochtones de Flandre et de Bruxelles.

La mission principale de cette association est de soutenir le processus d'émancipation et de participation des jeunes filles et des femmes allochtones *a)* en répondant à leurs besoins et nécessités spécifiques et *b)* en assurant la visibilité de ce groupe au sein d'une société multiculturelle. Une attention toute particulière est accordée à cet égard aux associations de jeunes filles et de femmes allochtones.

Le statut juridique complexe et fragile des femmes allochtones continue à donner lieu à des situations affligeantes. Les problèmes (répudiation, mariages forcés, ...) résultent essentiellement de la double nationalité, que la plupart des femmes marocaines possèdent en Belgique. Les pouvoirs publics maro-

Artikel 57 biedt meerdere voordelen. Rechtbanken en ambtenaren van de burgerlijke stand kunnen beschikken over duidelijke regels zodat zij meer eenvormig zullen handelen. Een van de belangrijkste aspecten is het criterium van gewone verblijfplaats. Met andere woorden, de regel van conflictenrecht verwijst niet langer naar de nationaliteit van de betrokken personen, maar naar de wet van hun gewone verblijfplaats. Dat heeft een belangrijk gevolg voor de migranten, die niet langer in België voor een voldongen feit komen te staan, maar die hun rechten kunnen laten gelden krachtens de Belgische wet. Dit artikel is van overeenkomstige toepassing op koppels van dezelfde nationaliteit.

De rechter wenst duidelijk de vrouw te beschermen en meer rechtszekerheid te bieden. De rechtbanken hoeven zich niet langer te buigen over het buitenlands recht of de exceptie van openbare orde aan te voeren.

De enige opmerking van het Centrum is dat er geen bepaling is over Europese landen waar een erkenning nog wel mogelijk is, zoals bijvoorbeeld Frankrijk.

Geen enkele verstoting erkennen, ligt moeilijk. Dat zou betekenen dat een vrouw die in Marokko woont en haar echtgenoot, wier huwelijk is ontbonden door een verstoting overeenkomstig hun nationale wet, aan nieuwe discriminaties worden blootgesteld. In ons land zou de vrouw bijvoorbeeld niet kunnen hertrouwen aangezien dat als bigamie zou worden beschouwd en zouden er problemen rijzen met eventuele afstamming.

#### 1.2. Uiteenzetting door de dames N. Babazia, J. Perneel et K. Aznag, vertegenwoordigsters van het Steunpunt Allochtone meisjes en vrouwen

Het Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen is operationeel sinds november 1999 als erkend gelijkheidsinitiatief, gericht naar allochtone meisjes en vrouwen in Vlaanderen en Brussel.

Het Steunpunt heeft als kerntaak het onderbouwen van het emancipatie- en participatieproces van allochtone meisjes en vrouwen door *a)* in te spelen op specifieke noden en behoeften en *b)* het zichtbaar maken van deze groep binnen een multiculturele samenleving. Hierbij gaat bijzondere aandacht naar de allochtone meisjes- en vrouwenverenigingen.

De complexe en fragiele juridische positie van allochtone vrouwen leidt nog steeds tot schrijnende situaties. Deze problemen (verstoting, gedwongen huwelijk, ...) komen in hoofdzaak voort uit de dubbele nationaliteit, die de meeste Marokkaanse vrouwen in België hebben. De Marokkaanse overheid

cains continuent à considérer ces personnes comme des ressortissantes marocaines, quel que soit leur lieu de résidence. Il s'ensuit que ces femmes tombent sous le coup de la législation marocaine de la famille (Moudawana) dès qu'elles posent le pied en territoire marocain. Les abus sont nombreux, mais aussi les erreurs, qu'il est possible d'éviter partiellement en informant correctement les femmes et en leur indiquant les procédures à suivre; à cet égard, les conseils préventifs peuvent être cruciaux pour les possibilités d'avenir des jeunes filles.

Il faut que le nouveau droit international privé contienne des directives claires en ce qui concerne, notamment, la répudiation. Le *Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen* est favorable au droit du domicile (c'est-à-dire du lieu où l'on réside. Pour les femmes allochtones qui résident en Belgique, ce serait donc, quelle que soit leur nationalité, le droit belge).

Il y a encore pas mal d'imprécision au sujet de la reconnaissance ou non des actes de répudiation marocains par les instances belges. En principe, un acte de répudiation ne pourrait être reconnu que s'il concerne deux personnes possédant uniquement la nationalité marocaine et à condition que les droits de la défense de la femme aient été respectés. En pratique, il s'avère qu'il n'y a pas uniformité en la matière. En prévoyant d'appliquer le droit du domicile, c'est de toute manière la législation belge qui s'appliquerait et on serait débarrassé des problèmes posés par la reconnaissance des jugements marocains de divorce ou de répudiation; seul un juge belge serait en effet compétent dans ce cas. Les femmes marocaines résidant en Belgique, qu'elles possèdent ou non la double nationalité, sont elles aussi des ressortissantes belges et elles doivent donc également, en tant que telles, être protégées par la loi belge.

Il est indispensable aussi d'organiser une coopération légale entre le Maroc et la Belgique au moyen d'accords bilatéraux et multilatéraux qui soient effectivement approuvés et ratifiés.

Jusqu'à ce jour, les rapports personnels entre «étrangers» sont encore réglés en partie par des régimes familiaux étrangers. En Belgique, le cas le plus fréquent est celui des femmes et des hommes d'origine marocaine. Cela implique qu'en cas de litiges opposant les conjoints, il faudra tenir compte également du droit islamique de la famille. Il pourra ainsi arriver qu'une personne divorcée pour la loi belge doive intenter une nouvelle procédure au Maroc, parce que ce pays ne reconnaît pas le divorce prononcé en Belgique. Cela prend du temps, coûte cher et est cause de souffrances humaines.

On pourrait éviter tout cela par la conclusion d'accords bilatéraux et multilatéraux (répondant également aux exigences de la Convention CEDAW, de la Convention de La Haye, de la Convention rela-

beschouwt deze groep nog steeds als Marokkaanse onderdanen, ongeacht hun woonplaats. Dit impliceert dat deze vrouwen vallen onder de Marokkaanse familiewetgeving (Moudawana) van zodra zij op het Marokkaans grondgebied zijn. Er bestaan heel wat misbruiken, maar ook misvattingen die gedeeltelijk kunnen ondervangen worden indien de vrouwen op de hoogte zijn van de correcte informatie en procedures, waarbij vooral preventieve tips cruciaal kunnen zijn voor de toekomstmogelijkheden van de meisjes.

In het nieuwe internationaal privaatrecht moeten er duidelijke richtlijnen komen met betrekking tot onder andere verstoting. Het Steunpunt allochtone meisjes en vrouwen is voorstander van een domiciliëringwetgeving (wetgeving van de plaats waar men verblijft. Voor allochtone vrouwen die resideren in België, ongeacht hun nationaliteit, is dit dus de Belgische wetgeving).

Er heerst nog steeds heel wat onduidelijkheid over de al dan niet erkenning van Marokkaanse verstotingsakten door de Belgische instanties. In principe zou een verstotingsakte enkel maar erkend kunnen worden indien het gaat om twee mensen die enkel de Marokkaanse nationaliteit bezitten en de rechten van verdediging van de vrouw gerespecteerd werden. In de praktijk blijkt dat hieromtrent geen éénduidigheid heerst. Door toepassing van een domiciliëringwetgeving, is sowieso de Belgische wetgeving van toepassing en zijn de problemen met betrekking tot erkenning van Marokkaanse echtscheidings- of verstotingsvonnissen van de baan; er is dan immers enkel maar een Belgische rechter bevoegd. Marokkaanse vrouwen die in België verblijven met al dan niet de dubbele nationaliteit zijn ook Belgische onderdanen en moeten dus ook als dusdanig door de Belgische wetgeving beschermd worden.

Er is ook nood aan wettelijke samenwerking tussen Marokko en België, namelijk bilaterale akkoorden en multilaterale akkoorden die effectief goedgekeurd en die geratificeerd worden.

Tot vandaag worden de persoonlijke verhoudingen tussen «vreemdelingen» nog deels geregeld door buitenlandse familiestelsels. Voor België is de meest voorkomende situatie die van de Marokkaanse vrouwen en mannen. Dit impliceert dat bij geschillen tussen beide echtgenoten ook rekening dient gehouden te worden met het islamitisch familierecht. Zo kan het zijn dat iemand voor de Belgische wet gescheiden is, maar aangezien Marokko deze echtscheiding niet erkend, dient er in Marokko een nieuwe procedure gestart te worden. Dit kost tijd, geld en menselijk leed.

Dit zou vermeden kunnen worden door bilaterale en multilaterale overeenkomsten (die ook beantwoorden aan de eisen van de CEDAW, het Verdrag van Den Haag, het Verdrag inzake de rechten van het



tive aux droits de l'enfant) dans lesquels il serait précisé quand la Belgique et le Maroc reconnaîtront ou non leurs jugements respectifs. Par rapport au droit du domicile, cela voudrait dire qu'un juge marocain ne pourra plus être compétent pour toutes les affaires relevant du droit de la famille à l'égard des citoyens marocains qui résident en Belgique.

### 1.3. *Échange de vues*

Mme Nyssens s'interroge sur le contenu du nouveau Code de la famille marocain. Celui-ci maintient l'institution de la répudiation mais en l'assortissant de sévères conditions, notamment en exigeant l'autorisation du tribunal. Toutefois, exige-t-il aussi l'acceptation de la femme lors de la procédure ?

En effet, pour que la répudiation puisse être reconnue en Belgique, l'article 57 de la proposition de loi exige que la femme ait été convoquée au tribunal et qu'elle ait accepté la répudiation. Cette condition d'acceptation est-elle purement formelle si la femme n'a en réalité aucun choix ?

D'autre part, le projet de Code de droit international privé consacre un chapitre distinct aux obligations alimentaires (articles 73 et suivants), l'idée étant de bien distinguer la question de la reconnaissance de la dissolution d'un mariage prononcée à l'étranger de celle des effets de celle-ci. Cette dissociation ne va-t-elle pas à l'encontre des intérêts de la femme qui souhaite voir reconnaître les effets de la répudiation pour obtenir des aliments ?

Mme Hanine déclare que la réforme du droit de la famille au Maroc n'est pas allée aussi loin qu'on l'avait imaginé au départ. La loi exige désormais que la femme soit convoquée au tribunal et que la répudiation soit homologuée par le juge. Pour le reste, la répudiation demeure un pouvoir exclusif de l'époux et, même si la femme n'est pas d'accord, elle sera de fait obligée d'accepter.

L'un des grands acquis de la réforme est l'instauration du divorce par consentement mutuel. La femme peut plus facilement demander le divorce car le champ de la preuve a été élargi.

Actuellement, en Belgique, très peu de répudiations sont reconnues. Les juges peuvent soulever une exception d'ordre public pour refuser cette reconnaissance.

M. Willems estime que l'on ne peut reconnaître l'institution de la répudiation en soi dans notre ordre juridique. Si la femme répudiée se retrouve parfois dans une situation boîteuse, c'est peut-être parce que la législation belge n'est pas adaptée dans des cas précis.

kind) waarin duidelijke afspraken komen wanneer België en Marokko elkaars vonnissen al dan niet erkennen. Met de domiciliëringwetgeving in het achterhoofd, komt het er dan op neer dat een Marokkaanse rechter niet bevoegd kan zijn voor alle zaken in verband met de familiëwetgeving voor wat betreft Marokkaanse burgers die in België resideren.

### 1.3. *Gedachtewisseling*

Mevrouw Nyssens heeft vragen bij de inhoud van het nieuwe Marokkaanse wetboek van familierecht. Daarin blijft de verstoting behouden maar worden er strenge voorwaarden aan die verstoting verbonden met name de toestemming van een rechtbank. Is tijdens de procedure echter ook de aanvaarding door de vrouw een vereiste ?

Opdat de verstoting in België kan worden erkend, vereist artikel 57 van het wetsvoorstel dat de vrouw voor de rechter is verschenen en de verstoting heeft aanvaard. Is dat geen strikt vormelijke voorwaarde als de vrouw in werkelijkheid geen keuze heeft ?

Het ontwerp van Wetboek van internationaal privaatrecht wijdt voorts een apart hoofdstuk aan de onderhoudsverplichting (artikel 73 en volgende), waarbij het de bedoeling is een duidelijk onderscheid te maken tussen de erkenning van de ontbinding van een huwelijk die in het buitenland is uitgesproken, en de gevolgen van die ontbinding. Staat dat onderscheid niet haaks op de belangen van de vrouw die de gevolgen van de verstoting erkend wenst te zien om een onderhoudsuitkering te krijgen ?

Mevrouw Hanine meldt dat het familierecht in Marokko niet zo verregaand hervormd is geweest als eerst gedacht. De wet bepaalt voortaan dat de vrouw voor de rechtbank moet verschijnen en dat de rechter de verstoting moet homologeren. De verstoting blijft echter wel het exclusieve voorrecht van de echtgenoot en de vrouw zal eigenlijk verplicht worden de verstoting te aanvaarden, ook al gaat zij niet akkoord.

Een van de grote verwezenlijkingen van de hervorming is de invoering van de scheiding door onderlinge toestemming. De vrouw kan makkelijk de echtscheiding aanvragen omdat de bewijsmiddelen zijn verruimd.

Momenteel worden in België erg weinig verstotingen erkend. Rechters kunnen een exceptie van openbare orde aanvoeren om die erkenning te weigeren.

De heer Willems meent dat de verstoting als instituut in onze rechtsorde niet kan worden erkend. Als de verstoten vrouw soms in een «hinkende» situatie verzeild raakt, komt dat misschien doordat de Belgische wetgeving niet aan die specifieke gevallen is aangepast.

Mme Hanine est plus nuancée. Si le droit belge refuse de reconnaître l'institution de la répudiation pour des personnes qui étaient, au moment de la répudiation, rattachées à un autre pays connaissant l'institution, on viole le droit de ce pays. Imaginons un couple de Marocains vivant au Maroc. L'épouse est répudiée par son mari. Dix ans plus tard, elle rencontre un Belge et souhaite venir s'installer en Belgique avec lui. Faut-il dénier tout effet à la répudiation qui a eu lieu conformément au droit maghrébin ?

Mme Onkelinx, ministre de la Justice, déclare qu'il n'est pas question de reconnaître la répudiation, mais de protéger les femmes répudiées en leur appliquant des règles propres à nos valeurs. Dans cette optique, l'article 57 de la proposition de loi écarte toute possibilité de reconnaissance si la femme réside en Belgique. Il faut recourir à la procédure « normale » du divorce.

La question est plus délicate si le couple est de nationalité étrangère et habite dans un pays qui applique la répudiation. Dans l'exemple cité par Mme Hanine, doit-on obliger la femme à engager une procédure en divorce coûteuse parce que la répudiation ne serait pas reconnue en Belgique ? Il faut éviter de faire de la femme une double victime.

L'article 57 vise à clarifier la situation mais les conditions figurant dans cet article pourraient encore être affinées.

Que pense le Centre pour l'égalité des chances de la condition d'acceptation ? Selon les termes de l'article 57 en projet, la répudiation ne peut être reconnue que si la femme a été « mise en mesure d'être présente » et si elle a accepté la dissolution « de manière certaine et sans aucune contrainte ». Or, si la femme reçoit une convocation au tribunal, on sait que c'est en général l'homme qui va l'ouvrir et qu'elle risque de ne pas être informée.

Mme Hanine répond que ce genre de condition lui paraît en effet purement formelle car de toute manière, la femme n'a pas d'autre choix que d'accepter. Poser une telle condition implique que la procédure de répudiation s'apparente à une procédure de divorce par consentement mutuel, mais c'est extrêmement rare.

La question de la reconnaissance du droit marocain en Belgique et inversement doit aussi être réglée par des accords bilatéraux. Ceux-ci permettent de mieux protéger les parties.

La ministre de la Justice répond que la Belgique et le Maroc ont conclu des conventions concernant l'état civil et les extraits d'actes de naissance à partir de 1979. Trois autres conventions ont été signées dans les années 80 mais elles n'ont pas été ratifiées. L'une

Mevrouw Hanine is genuanceerder. Als het Belgisch recht het instituut verstoting niet erkent voor personen die op het ogenblik van de verstoting onder de rechtsorde van een land vielen dat het instituut wel kent, wordt het recht van dat land geschonden. Zij haalt als voorbeeld een Marokkaans koppel aan, dat in Marokko woont. De vrouw wordt verstoten door haar man. Tien jaar later ontmoet zij een Belg en wenst zij zich met hem in België te vestigen. Mag geen enkel effect van de verstoting, die heeft plaatsgehad naar Maghrebijns recht, erkend worden ?

Mevrouw Onkelinx, minister van Justitie, verklaart dat er geen sprake is van erkenning van de verstoting maar dat verstoten vrouwen wel beschermd moeten worden door op hen regels toe te passen die onze waarden erkennen. In het licht daarvan sluit artikel 57 de erkenning uit als de vrouw in België verblijft. In dat geval geldt de « normale » echtscheidingsprocedure.

De vraag ligt nog moeilijker als het koppel een vreemde nationaliteit heeft en verblijft in een land dat de verstoting toepast. Moet in het voorbeeld dat mevrouw Hanine heeft aangehaald, de vrouw verplicht worden een dure echtscheidingsprocedure op te starten omdat ons land de verstoting niet erkent ? De vrouw mag zeker geen slachtoffer in het kwadraat worden.

Artikel 57 wenst de situatie te verduidelijken maar de voorwaarden die het invoert, kunnen nog worden verfijnd.

Wat denkt het Centrum van de voorwaarde dat de vrouw de verstoting moet aanvaarden ? Volgens het voorgestelde artikel 57 kan de verstoting louter erkend worden als de vrouw « de mogelijkheid werd geboden om aanwezig te zijn » en als zij de ontbinding « op ondubbelzinnige wijze en zonder enige dwang » heeft aanvaard. Als de vrouw echter een oproepingsbrief van de rechtbank krijgt, zal het meestal de man zijn die de brief opent. Het risico bestaat dan dat hij de vrouw daar niet over inlicht.

Mevrouw Hanine antwoordt dat zulks een louter vormelijke voorwaarde is aangezien de vrouw toch geen andere keuze heeft dan de ontbinding te aanvaarden. Een dergelijke voorwaarde opleggen zou betekenen dat de verstoting nauw verwant is aan de echtscheiding door onderlinge toestemming, maar dat is bijna nooit het geval.

De erkenning van het Marokkaanse recht in België en andersom, moet ook met bilaterale akkoorden worden geregeld. Op die manier kunnen de partijen beter beschermd worden.

De minister van Justitie antwoordt dat België en Marokko vanaf 1979 akkoorden hebben gesloten over de burgerlijke stand en uittreksels uit geboortekten. In de jaren '80 werden nog drie overeenkomsten getekend, die echter niet geratificeerd

de celles-ci permettrait de soumettre à *exequatur* en Belgique les actes de répudiation posés au Maroc.

Mme Vienne fait remarquer qu'il est beaucoup question du Maroc, mais que la répudiation existe dans d'autres pays de droit islamique. L'article 57 a une portée universelle.

La ministre de la Justice admet que la conclusion de conventions bilatérales avec un pays déterminé et l'élaboration de règles de droit international privé sont des questions à envisager de façon distincte. On ne peut pas se baser sur les relations avec un pays déterminé pour définir une règle générale.

## 2. Auditions des représentantes de la Plateforme Répudiation et du Cercle européen de la Communauté marocaine et des Amis du Maroc

### 2.1. Exposé de Mme Hafida Bachir, représentante de la Plateforme Répudiation

La Plateforme Répudiation regroupe une quarantaine d'associations. Le secrétariat et la coordination en sont assurées par Vie féminine.

Mme Bachir explique que Vie féminine a été sensibilisée à la problématique de la répudiation il y a une quinzaine d'années à travers les femmes qui fréquentaient les cours d'alphabétisation et les différents ateliers organisés par l'association. Certaines femmes étaient répudiées pendant les vacances au Maroc et d'autres redoutaient d'y partir en vacances.

Un travail d'information juridique a commencé. Un réseau de solidarité s'est mis en place de telle sorte que les femmes victimes de répudiation puissent prévenir Vie Féminine, même si elles se trouvaient dans des zones reculées du Maroc.

La réalité est très dure: les femmes répudiées se voient parfois privées de leur papiers au Maroc et on ne les revoit jamais en Belgique.

Au début des années nonante étaient conclues des conventions belgo-marocaines dont une disposition envisageait la reconnaissance de la répudiation comme forme de dissolution d'un mariage. Celles-ci n'ont pas été ratifiées. Mais Vie féminine a décidé alors de prendre position contre la répudiation, affirmant qu'il s'agissait d'une forme de dissolution du mariage intolérable.

À la demande de Vie féminine, l'interdiction de reconnaître la répudiation comme forme valable de divorce a été reprise dans le cahier des revendications de la Marche mondiale des femmes de l'an 2000 pour

werden. Een van die verdragen maakte het mogelijk Marokkaanse akten van verstoting in België te onderwerpen aan een *exequatur*.

Mevrouw Vienne merkt op dat er steeds over Marokko wordt gesproken maar dat verstoting ook in andere landen met islamitisch recht bestaat. Artikel 57 heeft een universele draagwijdte.

De minister van Justitie geeft toe dat het sluiten van bilaterale verdragen met een bepaald land en het opstellen van regels van internationaal privaatrecht verschillende zaken zijn. Om een algemene regel op te stellen mag men zich niet baseren op de relaties met een bepaald land.

## 2. Hoorzittingen met vertegenwoordigers van het Plateforme Répudiation en van de Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc

### 2.1. Uiteenzetting van mevrouw Hafida Bachir, vertegenwoordigster van het Plateforme Répudiation

Het Plateforme Répudiation groepeerde een veertigtal verenigingen. Het secretariaat en de coördinatie worden waargenomen door *Vie féminine*.

Mevrouw Bachir legt uit dat *Vie Féminine* zich een vijftiental jaren geleden is begonnen te interesseren voor het probleem van de verstoting via vrouwen die zich ingeschreven hadden voor alfabetiseringscursussen en workshops die de vereniging organiseert. Sommige vrouwen werden tijdens de vakantie in Marokko verstoten en anderen hadden schrik om er op vakantie te gaan.

Men is de zaak juridisch begonnen te onderzoeken. Er is een solidariteitsnetwerk tot stand gekomen zodat vrouwen die het slachtoffer zijn van verstoting *Vie féminine* kunnen waarschuwen, zelfs vanuit afgelegen gebieden in Marokko.

De werkelijkheid is heel hard: verstoten vrouwen worden in Marokko soms van hun papieren beroofd en men ziet ze nooit meer terug in België.

Begin jaren negentig werden Belgisch-Marokkaanse akkoorden gesloten, waarvan een bepaling de verstoting als een vorm van huwelijksontbinding erkende. Die akkoorden zijn nooit bekrachtigd. *Vie féminine* heeft toen besloten zich tegen de verstoting te verzetten, omdat zij die praktijk als een onaanvaardbare vorm van huwelijksontbinding beschouwt.

Op vraag van *Vie féminine* werd de weigering om de verstoting als een geldige vorm van echtscheiding te erkennen, opgenomen in het Belgische eisenpakket voor de Wereldvrouwenmars 2000. Deze eis werd

ce qui concerne la Belgique. Cette revendication a dès lors été relayée au sein de toutes les organisations partenaires de la Marche.

Après la Marche mondiale, Vie féminine a souhaité rendre plus structurel son combat contre la reconnaissance de la répudiation. C'est ainsi qu'a vu officiellement le jour, le 29 juin 2001, la Plateforme Répudiation, composée à la fois d'associations de femmes et d'autres organisations qui veulent manifester leur solidarité dans ce combat. Peu de temps auparavant avait été adoptée, sur la base d'une proposition déposée par Mme Lizin et consorts, une loi visant à supprimer la mention de la répudiation sur la carte d'identité (loi du 12 août 2000 modifiant l'article 2, alinéa 1<sup>er</sup>, de la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de la population et aux cartes d'identité et modifiant la loi du 8 août 1983 organisant un registre national des personnes physiques.)

Sur l'article 57 de la proposition de loi instaurant le code de DIP, la Plateforme Répudiation veut rendre un avis dans un climat serein. Il ne faut pas bâcler le travail qui est l'aboutissement de quinze années de combat.

La Plateforme prendra position officiellement au début du mois de mars, compte tenu des éléments suivants :

— il ne faut pas sortir l'article 57 du contexte de droit international privé. L'examen de cette disposition nécessite donc un travail juridique approfondi;

— il faut observer la disposition à la lumière du principe d'égalité entre les hommes et les femmes, mais en tenant compte aussi de la situation concrète des femmes. Certaines femmes victimes de répudiation se retrouvent entre deux chaises parce que la répudiation n'est pas reconnue ici. On ne peut faire abstraction de cette réalité;

— focaliser sur la problématique de la répudiation peut aller à l'encontre des intérêts des femmes qui en sont victimes. La question doit être replacée dans le contexte plus général de la défense des droits des femmes.

En bref, la Plateforme est catégoriquement opposée à l'institution de la répudiation comme acte unilatéral et droit exclusif du mari. Toutefois, sa position au sujet de l'article 57 en projet sera dictée à la fois par le principe d'égalité entre les hommes et les femmes et par les possibilités d'autonomie que cette disposition donnera aux femmes.

Même si le débat se situe ici dans le cadre belge, il faut signaler que les associations qui luttent pour les droits des femmes au Maroc partagent cette idée que la répudiation est une institution intolérable, à bannir de tout arsenal juridique.

L'article 57 proposé comporte des verrous, tels que la condition de résidence habituelle en Belgique. Sous

overgenomen door alle andere verenigingen die bij de Mars betrokken waren.

Na de Wereldmars wenste *Vie féminine* op een meer structurele manier actie te voeren tegen de erkenning van de verstoting. Zo werd op 29 juni 2001 officieel het *Plateforme Répudiation* opgericht, bestaande uit vrouwenverenigingen en andere verenigingen die in deze strijd hun solidariteit willen betuigen. Kort daarvoor werd een wetsvoorstel van Anne-Marie Lizin c.s. goedgekeurd, dat de vermelding van de verstoting op de identiteitskaart afschafte (wet van 12 augustus 2000 tot wijziging van artikel 2, eerste lid, van de wet van 19 juli 1991 betreffende de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten en tot wijziging van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen).

Over artikel 57 van het voorstel van IPR-wetboek wil het *Plateforme Répudiation* in een sereen klimaat een advies uitbrengen. De resultaten van vijftien jaar strijd mogen niet zomaar verknoeid worden.

Het *Plateforme* zal zijn standpunt begin maart officieel bekendmaken, rekening houdend met de volgende argumenten :

— artikel 57 mag niet uit de context van het internationaal privaatrecht gehaald worden. Deze bepaling vereist een diepgaand juridisch onderzoek;

— de bepaling moet bekeken worden in het licht van het principe van de gelijke behandeling van mannen en vrouwen, maar ook van de concrete toestand waarin vrouwen zich bevinden. Sommige slachtoffers van verstoting zitten tussen twee stoelen omdat de verstoting hier niet erkend is. Die realiteit mag niet uit het oog worden verloren;

— het focussen op het probleem van de verstoting kan nadelig zijn voor de vrouwen die er het slachtoffer van zijn. De kwestie moet in de algemenere context van de verdediging van de rechten van de vrouw geplaatst worden.

Het *Plateforme* is dus stellig gekant tegen de verstoting als een eenzijdige daad en als het exclusieve recht van de echtgenoot. Zijn standpunt met betrekking tot het voorgestelde artikel 57 zal echter zowel ingegeven zijn door het beginsel van de gelijkheid van vrouwen en mannen als door de overweging dat deze bepaling aan vrouwen een grotere autonomie kan geven.

Hoewel het debat hier in België gevoerd wordt, moet opgemerkt worden dat ook de vrouwenverenigingen in Marokko de verstoting beschouwen als een onaanvaardbare praktijk die in iedere wetgeving geweerd moet worden.

Het voorgestelde artikel 57 houdt een aantal grensdel in, zoals de voorwaarde van de gewone verblijf-

réserve de l'opportunité de cette condition, se pose la question de l'interprétation de la notion de résidence habituelle. Les familles marocaines gardent des liens très étroits avec le Maroc. Il est courant que la première génération d'immigrés marocains maintenant à la retraite retournent passer la moitié de l'année dans leur pays d'origine. Il est donc important que la notion de résidence habituelle soit précisée dans le code de DIP.

Il faudra être attentif aux directives qui seront données aux administrations communales pour la retranscription de la répudiation dans les registres d'état civil car c'est une réelle humiliation pour la femme de voir mentionnée la répudiation sur un acte officiel. L'absence du terme «répudiation» à l'article 57 est en tout cas un élément positif.

## 2.2. *Exposé de Mme Véronique Lefrancq, représentante du Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc*

Le Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc n'a pas à proprement parler d'assise européenne, mais il organise des actions à travers l'Europe avec la France, les Pays-Bas et la Belgique.

Le droit de la famille vient d'être réformé en profondeur au Maroc. Cette évolution du droit dans un pays musulman mérite d'être soulignée. Parmi les modifications importantes, on peut épingler l'instauration de la responsabilité des deux époux au sein de la famille, le relèvement de l'âge auquel la jeune fille peut contracter mariage de 15 à 18 ans, les restrictions très sévères mises à la polygamie qui devient presque impossible, le droit pour la femme de demander le divorce ...

La répudiation verbale n'est plus valable. Elle est désormais soumise à l'autorisation d'un tribunal et devient donc *de facto* un divorce réglé par une procédure judiciaire. Cette procédure comprend le règlement préalable des droits de la femme et des enfants.

Certes le terme «répudiation» est conservé, mais s'il a une connotation très négative à nos yeux, il faut être conscient de ce qu'il recouvre maintenant dans la pratique. C'est pourquoi, si l'on veut prendre position sur l'article 57 en projet, il faut prendre en compte la situation des femmes sans s'arrêter au terme «répudiation».

## 2.3. *Échange de vues*

M. Destexhe demande aux oratrices si elles estiment qu'il faut aller dans le sens de l'article 57, c'est-

plaats in België. Zonder zich uit te spreken over de opportuniteit van die voorwaarden, kan men zich afvragen hoe het begrip gewone verblijfplaats geïnterpreteerd moet worden. Marokkaanse gezinnen behouden zeer strakke banden met Marokko. Het komt vaak voor dat de eerste generatie Marokkaanse immigranten, die nu met pensioen is, de helft van het jaar doorbrengt in haar land van herkomst. Het is dus belangrijk dat het begrip gewone verblijfplaats in het IPR-wetboek nader omschreven wordt.

Men zal moeten letten op de richtlijnen die men aan de gemeentebesturen zal geven voor de overschrijving van de verstoting in de registers van de burgerlijke stand omdat het voor de vrouw zeer vernederend is om de verstoting op een officiële akte vermeld te zien staan. Het ontbreken van het woord «verstoting» in artikel 57 is in ieder geval een goede zaak.

## 2.2. *Uiteenzetting van mevrouw Véronique Lefrancq, vertegenwoordigster van de Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc*

De *Cercle européen de la communauté marocaine et des amis du Maroc* is niet in heel Europa ingeplant, maar onderneemt acties in heel Europa met afdelingen uit Frankrijk, Nederland en België.

Het Marokkaanse familierecht is onlangs grondig hervormd. Deze evolutie van het recht in een moslimland is een belangrijk feit. Belangrijke wijzigingen zijn de erkenning van de verantwoordelijkheid van beide echtgenoten in een gezin, de verhoging van de huwbare leeftijd van meisjes van 15 tot 18 jaar, de zeer strenge beperkingen van polygamie die bijna onmogelijk wordt, het recht van de vrouw om de echtscheiding aan te vragen ...

De mondelinge verstoting is niet langer mogelijk. Voortaan moet een rechtbank zich daarover uitspreken, waardoor ze *de facto* een gerechtelijk geregelde echtscheiding wordt. Die procedure houdt een voorafgaande regeling van de rechten van de vrouw en de kinderen in.

De term «verstoting» wordt weliswaar behouden, maar hoewel hij voor ons een zeer negatieve connotatie blijft hebben, moet men beseffen wat hij nu in de praktijk nog betekent. Neemt men een standpunt in over het voorgestelde artikel 57, dan moet men ook rekening houden met de werkelijke toestand van de vrouw, zonder dat men zich blind staart op het woord «verstoting».

## 2.3. *Gedachtewisseling*

De heer Destexhe vraagt de spreeksters of zij vinden dat men de strekking van artikel 57 moet

à-dire la non-reconnaissance de la répudiation lorsque l'un des conjoints est belge ou réside en Belgique, ou plutôt suivre la position de Mme Lizin, selon laquelle il faut interdire toute forme de répudiation et donc n'autoriser en aucun cas sa reconnaissance en Belgique.

Si l'on opte pour la première solution, le critère de résidence habituelle n'est-il pas trop restrictif? N'y a-t-il pas des cas où la femme, bien que résidant en Belgique, a intérêt à ce que la répudiation soit reconnue?

Mme de T' Serclaes précise que le texte de la proposition de loi créant le code de DIP a été rédigé par des professeurs d'université et que les critères utilisés dans l'article 57 sont repris de la jurisprudence actuelle de la Cour de cassation.

M. Willems signale que le groupe VLD a adopté sur la question de la répudiation une position de principe qui vise à refuser que la répudiation faite à l'étranger puisse être reconnue d'une manière ou d'une autre en Belgique. Un amendement a été déposé en ce sens à la commission de la Justice (amendement n° 6 de MM. Willems et Coveliers, doc. Sénat, n° 3-27/3).

Le membre se demande ce qui empêche de traiter en Belgique la répudiation dans le cadre d'une procédure de divorce, ce qui donnera lieu à un jugement contradictoire au terme d'une procédure où les droits de chacune des parties auront été respectés.

Mme Nyssens rappelle que la répudiation, quoi qu'on en pense, est une forme de dissolution du mariage dans certains pays. Il est clair que la Belgique, dans son droit international privé, ne peut dénier tout effet à la dissolution du mariage effectuée suivant les formes et les usages d'un pays étranger.

Le problème de la répudiation, c'est son caractère unilatéral. L'article 57 impose dès lors l'acceptation de la femme. Mais comment la femme peut-elle accepter un acte qui est par définition en droit maghrébin un acte unilatéral?

Ensuite, comment attribuer en Belgique des effets à la répudiation pour les femmes dont c'est l'intérêt? Serait-il envisageable de traiter en Belgique la répudiation comme une cause de procédure accélérée de divorce?

Mme Bousakla estime que la répudiation est une humiliation pour toutes les femmes et elle ne voit pas comment on pourrait transformer un acte unilatéral, venant de l'homme, en un divorce. Comme alternative à cette voie, elle propose de considérer que quiconque habite en Belgique doit se soumettre aux lois belges et de punir les hommes qui utilisent les lois de leur pays d'origine pour contourner le droit belge.

volgen, namelijk het niet-erkennen van de verstoting wanneer een van de echtgenoten Belg is of in België verblijft, dan wel het standpunt van mevrouw Lizin, die wil dat iedere vorm van verstoting verboden moet zijn en dus in geen geval in België erkend kan worden.

Als men voor de eerste oplossing kiest, is het criterium van de gewone verblijfplaats dan niet te restrictief? Bestaan er geen gevallen waarin de vrouw er baat bij heeft dat haar verstoting erkend wordt, ook al woont zij in België?

Mevrouw de T' Serclaes herinnert eraan dat de tekst van het wetsvoorstel houdende het wetboek van IPR opgesteld is door universiteitsprofessoren en dat de criteria van artikel 57 dezelfde zijn als die welke in de huidige rechtspraak van het Hof van Cassatie gehanteerd worden.

Mevrouw Willems meldt dat de VLD-fractie inzake de verstoting het principiële standpunt heeft ingenomen dat een verstoting in het buitenland nooit op de een of de andere manier in België erkend kan worden. In de commissie voor de Justitie werd een amendement in die zin ingediend (amendement nr. 6 van de heren Willems et Coveliers, stuk Senaat, nr. 3-27/3).

Het lid vraagt zich af wat België belet de verstoting te behandelen in het raam van een echtscheidingsprocedure, wat aanleiding zal geven tot een vonnis op tegenspraak na een procedure waarbij de rechten van elk der partijen in acht zullen zijn genomen.

Mevrouw Nyssens herinnert eraan dat verstoting, wat men er ook moge van denken, in bepaalde landen een vorm van ontbinding van het huwelijk is. Het is duidelijk dat België in zijn internationaal privaatrecht niet alle gevolgen kan negeren van de ontbinding van het huwelijk volgens de vormen en gebruiken van een vreemd land.

Het probleem met verstoting is dat ze eenzijdig is. Bijgevolg legt artikel 57 de aanvaarding door de vrouw op. Maar hoe kan een vrouw een akte aanvaarden die in het Noord-Afrikaanse recht per definitie een eenzijdige akte is?

Hoe kan men vervolgens in België gevolgen toeschrijven aan de verstoting voor de vrouwen die daar belang bij hebben? Is het denkbaar de verstoting in België te behandelen als een grond voor een versnelde echtscheidingsprocedure?

Mevrouw Bousakla meent dat verstoting een vernedering is voor alle vrouwen en ze ziet niet in hoe men een eenzijdige akte, afkomstig van de man, in een echtscheiding kan omzetten. Als alternatief voor die mogelijkheid, stelt ze voor ervan uit te gaan dat al wie in België woont de Belgische wetten moet gehoorzamen en de mannen te straffen die de wetten van hun land van herkomst gebruiken om het Belgische recht te ontduiken.

Si l'on reconnaît néanmoins la dissolution du mariage, il est clair que l'homme va venir en Belgique avec sa seconde épouse sur la base du principe de regroupement familial, ce qui sera très pénible pour la première épouse qui aura déjà dû encaisser la répudiation.

Ceci montre que les conséquences pratiques de l'article 57 sont importantes et qu'il nécessiterait un examen objectif approfondi. En tout état de cause, la membre continue à refuser le principe de la répudiation et à plaider pour une solution alternative.

Mme de T' Serclaes signale que la commission de la Justice travaille sur la proposition de loi portant le code de DIP avec l'aide des quatre professeurs d'université qui ont élaboré le texte, et qui sont de grands spécialistes en la matière. Le but n'est d'ailleurs pas d'inventer une nouvelle législation, mais de codifier la législation et la jurisprudence actuelle.

La membre remarque en outre que la discussion se concentre sur les femmes marocaines. Il est vrai que la population marocaine est importante en Belgique, mais d'autres pays connaissent l'institution de la répudiation et leur droit de la famille n'est pas nécessairement aussi moderne que le droit marocain. Il ne faut pas perdre de vue que l'article 57 du code de DIP a vocation à s'appliquer de manière universelle.

Mme De Roeck estime aussi que le comité d'avis doit veiller à se détacher du contexte du droit marocain pour rendre un avis. Il ne faudrait surtout pas en arriver à modifier l'article 57 de la proposition de loi dans un sens qui conviendrait à la situation des femmes marocaines mais qui causerait des problèmes pour les femmes d'autres nationalités.

Mme Van de Castele reconnaît qu'elle n'est pas juriste, encore moins spécialiste du droit de la famille. Il reste que la reconnaissance de la répudiation est une question très symbolique et il est regrettable que tous les projecteurs soient braqués sur cette problématique. Le VLD a déposé un amendement semblable à celui de Mme Lizin (amendement n° 6, doc. Sénat, n° 3-27/3) en vue d'interdire la reconnaissance de la notion même de répudiation dans l'ordre juridique belge, y compris telle qu'elle figure dans l'article 57 à l'examen. Cependant, parallèlement, il faudrait prendre l'initiative d'instaurer une procédure simplifiée permettant à la femme préjudiciée par une répudiation opérée sur la base d'une législation étrangère, de se fonder sur l'acte de répudiation pour obtenir aisément le divorce.

Mme Nyssens aimerait savoir si beaucoup de femmes ayant la double nationalité sont encore répudiées aujourd'hui à leur insu, par des procédures par défaut. Le phénomène est-il en régression ou non ?

Wanneer men de ontbinding van het huwelijk toch erkent, is het duidelijk dat de man met zijn tweede echtgenote naar België zal komen op grond van het beginsel van de gezinshereniging, wat heel pijnlijk zal zijn voor de eerste echtgenote, die reeds de verstoting heeft moeten ondergaan.

Dit wijst erop dat artikel 57 belangrijke praktische gevolgen heeft, en dat een diepgaand, objectief onderzoek nodig is. Het lid blijft in elk geval het beginsel van de verstoting verwerpen en blijft voor een alternatieve oplossing pleiten.

Mevrouw de T' Serclaes meldt dat de commissie voor de Justitie aan het wetsvoorstel houdende het wetboek van IPR werkt met de hulp van vier universiteitsprofessoren die de tekst hebben uitgeschreven en die grote specialisten ter zake zijn. Het is overigens niet de bedoeling een nieuwe wetgeving uit te vinden, maar de huidige wetgeving en rechtspraak in een wetboek samen te brengen.

Bovendien merkt het lid op dat het debat alleen nog over de Marokkaanse vrouwen gaat. Het is een feit dat de Marokkaanse bevolking in België omvangrijk is, maar er zijn nog landen die de rechtsfiguur van de verstoting kennen en hun gezinsrecht is niet noodzakelijk even modern als het Marokkaanse recht. Men mag niet uit het oog verliezen dat artikel 57 van het wetboek van IPR universeel moet kunnen worden toegepast.

Ook mevrouw De Roeck meent dat het adviescomité zich van de context van het Marokkaanse recht moet kunnen losmaken om een advies te geven. Het mag zeker niet zover komen dat men artikel 57 van het wetsvoorstel wijzigt in een richting die gunstig is voor de situatie van de Marokkaanse vrouwen, maar die problemen veroorzaakt voor vrouwen van andere nationaliteiten.

Mevrouw Van de Castele geeft toe dat ze geen jurist is, en zeker geen specialist in gezinsrecht. Het feit blijft dat de erkenning van de verstoting een symbolisch geladen probleem is en het is jammer dat alle schijnwerpers op die problematiek gericht blijven. De VLD heeft een amendement ingediend dat vergelijkbaar is met dat van mevrouw Lizin (amendement nr. 6, stuk Senaat, nr. 3-27/3), om de erkenning van het begrip verstoting in de Belgische rechtsorde te verbieden, ook zoals ze in voorliggend artikel 57 is opgenomen. Tegelijk moeten we echter het initiatief nemen om een vereenvoudigde procedure in te stellen waardoor de vrouw die door verstoting op grond van een vreemde wetgeving getroffen wordt, op de verstotingsakte kan steunen om vlot de echtscheiding te verkrijgen.

Mevrouw Nyssens wil weten of vandaag nog veel vrouwen met de dubbele nationaliteit verstoten worden zonder het zelf te weten, door verstekprocedures. Neemt het verschijnsel af of niet ?

Mme Lefrancq se contentera de répondre sur la base de sa connaissance du droit marocain, mais elle reconnaît évidemment la nécessité d'élargir le débat.

Dans le nouveau droit de la famille marocain, la répudiation doit être homologuée par un tribunal. La répudiation verbale, à l'insu de la femme, n'est plus possible. Celle-ci est convoquée devant le juge qui essaie de réconcilier les parties, et, à défaut de réconciliation, règle les questions de pension alimentaire, garde des enfants, etc. De plus, la femme ne doit plus quitter le domicile.

L'intervention du tribunal est fondamentale: certes, la répudiation reste un acte unilatéral du mari, mais la situation se distingue finalement peu d'une procédure en divorce introduite en Belgique par un homme. Le mot «répudiation» choque nos sensibilités parce qu'on le considère à la lumière de nos propres valeurs et usages. Il faut se replacer dans le contexte, à la lumière d'une autre religion et d'un droit différent.

Remet-on en cause l'institution de la répudiation ou le vocabulaire utilisé? Si c'est le vocabulaire utilisé, il faut savoir que la notion de répudiation n'a plus la même connotation qu'autrefois. C'est une forme de dissolution rapide et facile du mariage. Certaines femmes la demandent à leur mari.

Mme Bachir précise que la Plateforme Répudiation se préoccupe des femmes les plus fragiles, celles qui seront réellement victimes de la répudiation. Elle n'est guère confrontée aux femmes qui seraient en mesure de demander la répudiation à leur mari.

Contrairement à l'intervenante précédente, l'oratrice estime que la répudiation demeure un acte unilatéral intolérable. Le nœud du problème consiste à rejeter le principe de la répudiation tout en lui reconnaissant certains effets positifs permettant aux femmes de s'en sortir sur le plan de la pension alimentaire, de la garde des enfants, de la possibilité de se remarier, etc. Or, ces effets sont liés à la transcription de l'acte de répudiation dans les registres d'état civil, ce qui équivaut à une reconnaissance symbolique de la répudiation et que la Plateforme refuse.

S'il est vrai que le droit marocain a évolué, il n'est pas nécessairement appliqué, en particulier dans les petits villages isolés. Le législateur se heurte à des pratiques séculaires patriarcales. La répudiation reste donc pratique courante, même pour des femmes qui ont vécu en Belgique ou ailleurs.

Mme Lefrancq est d'avis qu'il y a une nette diminution en Belgique du nombre de femmes répudiées.

Mevrouw Lefrancq zal antwoorden op basis van haar kennis van het Marokkaanse recht, maar uiteraard erkent ze dat het debat moet worden opengetrokken.

In het nieuwe Marokkaanse gezinsrecht moet de verstoting door een rechtbank worden gehomologeerd. De mondelinge verstoting, zonder medeweten van de vrouw, is niet langer mogelijk. De vrouw wordt opgeroepen om voor de rechter te verschijnen. De rechter poogt de partijen te verzoenen en indien dit niet lukt, regelt hij de problemen van het onderhoudsgeld, het hoederecht over de kinderen, enz. Bovendien moet de vrouw de woonplaats niet meer verlaten.

Het optreden van de rechtbank is van fundamenteel belang: verstoting blijft weliswaar een eenzijdige akte van de man, maar uiteindelijk verschilt de situatie nog weinig van een echtscheidingsprocedure die in België door een man wordt ingeleid. Het woord «verstoting» schokt ons, omdat we het in het licht van onze eigen waarden en gebruiken beschouwen. Men moet het in zijn context zien, in het licht van een andere religie en een ander recht.

Is het de rechtsfiguur van de verstoting of het gebruikte vocabularium waarmee men problemen heeft? Indien het om het vocabularium gaat, dient men te weten dat het begrip verstoting niet meer die bijbetekenis heeft die het vroeger had. Het is een vorm van snelle en gemakkelijke ontbinding van het huwelijk. Sommige vrouwen vragen hun man erom.

Mevrouw Bachir wijst erop dat *Plateforme Répudiation* vooral begaan is met de kwetsbaarste vrouwen, die echt het slachtoffer van verstoting dreigen te worden. Ze wordt niet geconfronteerd met vrouwen die in staat zijn zelf de verstoting aan hun man te vragen.

Ze is het niet eens met vorige spreekster en meent dat verstoting een ontoelaatbare eenzijdige akte is. De kern van het probleem is dat het principe van de verstoting moet worden verworpen, terwijl men er bepaalde positieve gevolgen van erkent, zodat de vrouwen de kans krijgen zich uit de slag te trekken voor het onderhoudsgeld, het hoederecht over de kinderen, de mogelijkheid te hertrouwen, enz. Die gevolgen zijn gekoppeld aan het inschrijven van de verstotingsakte in de registers van de burgerlijke stand, wat op een symbolische erkenning van de verstoting neerkomt en dat verwerpt het Plateforme.

Het is juist dat het Marokkaanse recht veranderd is, maar het wordt niet noodzakelijk toegepast, zeker in afgelegen dorpjes niet. De wetgever botst op eeuwenoude patriarchale praktijken. Verstoting blijft dus schering en inslag, zelfs voor vrouwen die in België of elders hebben gewoond.

Mevrouw Lefrancq meent dat het aantal verstoten vrouwen in België duidelijk afneemt.



Mme Bachir objecte que 81 % des dissolutions du mariage au Maroc se font par répudiation. Tant que la répudiation sera permise, elle sera pratiquée.

Le terme «répudiation» n'existe pas en droit marocain: on parle de «talak», c'est-à-dire de divorce. C'est l'évolution des mentalités par rapport aux principes démocratiques tels que le principe d'égalité entre les hommes et les femmes qui fait prendre conscience du caractère intolérable de l'acte parce qu'unilatéral.

M. Destexhe retient de l'exposé de Mme Bachir qu'il faut plutôt s'orienter vers l'option prise par l'amendement de Mme Lizin ou du VLD qui est beaucoup plus clair que l'article 57 proposé, sur le plan du principe de l'interdiction de la répudiation. Si l'on veut cependant être pragmatique, le membre voit deux pistes: la première consisterait à créer une procédure de divorce spécifique accélérée pour les femmes répudiées — à supposer que ce soit possible —; la seconde piste consisterait à interdire de reconnaître la répudiation «sauf si la reconnaissance de celle-ci va dans l'intérêt de la femme».

Plus spécifiquement, le membre aimerait connaître la différence entre le «talak» et le «khôl».

Mme Bousakla confirme les propos de Mme Bachir sur le fait que les mentalités n'ont pas changé. Elle-même a eu connaissance en 2003 de dossiers concernant des femmes originaires de villages du nord du Maroc, vivant en Belgique, qui avaient été répudiées au Maroc sans en avoir été mises au courant bien que la loi l'exige. Il suffit pour l'homme de se présenter au tribunal avec une femme voilée qu'il fait passer pour son épouse. On n'a absolument aucune garantie quant à la manière dont les droits des femmes sont respectés dans les campagnes au Maroc.

D'autre part, la membre ne peut pas croire que des femmes demandent spontanément à être répudiées. Si des cas existent, ils concernent des femmes désespérées, qui n'ont aucune alternative.

Mme Lefrancq réplique que le contenu de la loi et son application sont deux questions différentes. Le fait que la loi ne soit pas correctement appliquée dans les villages isolés n'enlève rien au fait qu'il y a dans le droit marocain une réelle amélioration du statut de la femme.

Comme on l'a dit, le terme «répudiation» n'apparaît pas dans le droit marocain. On parle de «talak», c'est-à-dire de divorce. Or, avant l'entrée en vigueur du nouveau code de la famille, la femme n'avait pas le droit de demander le divorce. Quand elle demandait à son mari de pouvoir divorcer, elle lui demandait donc en fait de la répudier, mais ce n'est pas là la répudiation avec le sens péjoratif que nous lui donnons en Belgique.

Mevrouw Bachir werpt op dat in Marokko 81 % van de ontbindingen van huwelijken door middel van verstoting gebeuren. Zolang verstoting is toegestaan, zal ze worden toegepast.

De term «verstoting» bestaat niet in het Marokkaanse recht: men heeft het over «talak», dat wil zeggen echtscheiding. Het is door de gewijzigde mentaliteit ten opzichte van democratische principes zoals het beginsel van gelijkheid van man en vrouw, dat men zich bewust wordt van het onduidelijke van de akte, omdat ze eenzijdig is.

De heer Destexhe onthoudt van de uiteenzetting van mevrouw Bachir dat de voorkeur moet worden gegeven aan de aanpak van het amendement van mevrouw Lizin of van de VLD, dat veel duidelijker is dan het voorgestelde artikel 57 inzake het beginsel van het verbod van verstoting. Wanneer men echter pragmatisch wil zijn, ziet het lid twee mogelijkheden: de eerste is het scheppen van een specifieke, versnelde echtscheidingsprocedure voor verstoten vrouwen — indien dat mogelijk is; de tweede mogelijkheid is een verbod op de erkenning van de verstoting «tenzij de erkenning ervan in het belang van de vrouw is».

Het lid wenst ook meer uitleg te krijgen over het verschil tussen de «talak» en de «khôl».

Mevrouw Bousakla bevestigt de verklaringen van mevrouw Bachir over de ongewijzigde mentaliteit. In 2003 heeft ze zelf kennis genomen van dossiers over vrouwen afkomstig uit Noord-Marokkaanse dorpen, die in België wonen en die in Marokko verstoten waren zonder daarvan op de hoogte te zijn gebracht, hoewel de wet dat oplegt. Het is voldoende dat de man voor de rechtbank verschijnt met een gesluierde vrouw die hij voor zijn echtgenote laat doorgaan. Er is geen enkele waarborg voor de wijze waarop de vrouwenrechten op het Marokkaanse platteland in acht worden genomen.

Anderzijds kan het lid niet geloven dat vrouwen spontaan vragen verstoten te worden. Indien dergelijke gevallen bestaan, gaat het om wanhopige vrouwen die geen enkel alternatief hebben.

Mevrouw Lefrancq repliceert daarop dat de inhoud van de wet en de toepassing ervan twee verschillende zaken zijn. Het feit dat de wet in afgelegen dorpen niet correct wordt toegepast doet geen afbreuk aan het feit dat het statuut van de vrouw in het Marokkaanse recht werkelijk verbeterd is.

Zoals reeds gezegd bestaat het woord «verstoting» niet in het Marokkaanse recht. Men heeft het over «talak», dat wil zeggen echtscheiding. Terwijl de vrouw vóór de inwerkingtreding van het nieuwe wetboek van gezinsrecht niet het recht had de echtscheiding te vragen. Wanneer ze haar man vroeg te mogen scheiden, vroeg ze hem dus eigenlijk haar te verstoten, maar die verstoting heeft niet die pejoratieve betekenis die wij daar in België aan geven.

Quand on dit que la répudiation concerne 80% des dissolutions de mariage, on ne précise pas si c'est la volonté de l'homme ou de la femme. Certes, dans la culture marocaine, l'initiative du divorce viendra plus souvent de l'homme, mais c'est un autre débat.

L'objectif de ces discussions est de protéger les droits des femmes en Belgique, non de modifier le droit marocain.

Mme Bachir précise que le *talak* désigne le divorce unilatéral tandis que le *khôl* consiste dans l'achat du divorce. Le *khôl* implique évidemment que la femme ait les moyens financiers suffisants, ce qui concerne peu les femmes immigrées en Belgique. À côté existe encore le divorce classique, avec respect des droits de part et d'autre, mais il semble que très peu de couples y recourent.

M. Willems tient à souligner qu'il n'est pas en soi opposé à l'existence d'une forme de dissolution unilatérale du mariage existant dans une autre culture juridique, mais le problème vient de ce que cette prérogative n'appartient qu'à l'une des parties. Celui qui vient en Belgique est soumis aux droits et devoirs de notre ordre juridique et doit accepter que l'acte de répudiation qu'il invoque soit examiné à la lumière du droit belge. C'est pourquoi selon le membre, la répudiation ne peut être envisagée que comme un élément de fait à prendre en considération dans une procédure de divorce devant nos cours et tribunaux.

Mme De Roeck s'interroge sur les conséquences concrètes qu'aurait l'adoption éventuelle de l'amendement VLD sur la situation des femmes répudiées qui se trouvent sur le territoire belge.

### 3. Auditions des représentantes du Conseil des femmes francophones de Belgique

#### 3.1. Exposé de Mme Magdeleine Willame-Boonen, présidente du CFFB

Au sein du CFFB, la Commission des femmes maghrébines, dont les membres connaissent particulièrement la problématique de la répudiation, a pris position sur le sujet. Son avis a été discuté au bureau et au conseil d'administration du CCFB pour en arriver à l'avis que la présidente présente aujourd'hui. Il convient de signaler aussi que le Conseil des femmes francophones de Belgique fait partie de la Plateforme Répudiation.

Face à la problématique de la répudiation, pratique discriminatoire, totalement contraire au respect de la dignité humaine, il faut absolument que le futur code de droit international privé désigne de façon claire le

Wanneer gezegd wordt dat de verstoting goed is voor 80% van de huwelijksontbindingen, weten we daarmee nog niet of het om de wil van de man of van de vrouw gaat. In de Marokkaanse cultuur zal het initiatief bij een echtscheiding weliswaar vaker van de man komen, maar dat is een ander debat.

Het doel van dit debat is de rechten van de vrouw in België te beschermen en niet het Marokkaanse recht te veranderen.

Mevrouw Bachir legt uit dat *talak* voor de eenzijdige echtscheiding staat, terwijl *khôl* het kopen van de echtscheiding is. Uiteraard impliceert de *khôl* dat de vrouw voldoende financiële middelen heeft, wat zelden het geval is voor de vrouwen die in België geïmmigreerd zijn. Daarnaast is er nog de klassieke echtscheiding, met inachtneming van de rechten van beide partijen, maar kennelijk doen heel weinig paren daar een beroep op.

De heer Willems onderstreept dat hij niet gekant is tegen het feit op zich dat er een vorm van eenzijdige ontbinding van het huwelijk bestaat in een andere rechtscultuur, maar dat hij er wel problemen mee heeft dat dit voorrecht slechts voor één der partijen bestaat. Wie in België komt, valt onder de rechten en plichten van onze rechtsorde en moet accepteren dat de akte van verstoting waarop hij zich beroept in het licht van het Belgisch recht wordt onderzocht. Daarom kan de verstoting volgens het lid slechts worden beschouwd als een feitelijk gegeven waarmee rekening moet worden gehouden in een echtscheidingsprocedure voor onze hoven en rechtbanken.

Mevrouw De Roeck vraagt zich af welke concrete gevolgen het eventuele aannemen van het VLD-amendement kan hebben voor de toestand van de verstoten vrouwen die zich op het Belgisch grondgebied bevinden.

### 3. Hoorzittingen met de vertegenwoordigsters van de Conseil des femmes francophones de Belgique

#### 3.1. Uiteenzetting door mevrouw Magdeleine Willame-Boonen, voorzitter van de CFFB

De leden van de *Commission des femmes maghrébines* van de CFFB kennen de problematiek van de verstoting zeer goed en de commissie heeft daarover een standpunt ingenomen. Haar advies werd besproken in het bureau en in de raad van bestuur van de CCFB en op die manier is men tot het advies gekomen dat de voorzitter vandaag voorstelt. Tevens moet erop worden gewezen dat de *Conseil des femmes francophones de Belgique* deel uitmaakt van het *Plateforme Répudiation*.

Wat de problematiek van de verstoting betreft, een discriminerende praktijk die totaal in strijd is met de eerbied voor de menselijke waardigheid, dient het toekomstige wetboek van internationaal privaatrecht

droit national applicable et détermine les conditions dans lesquelles une décision judiciaire étrangère ou un acte authentique étranger peut recevoir effet en Belgique.

Il faut supprimer cette possibilité de discrimination entre les conjoints sur la base du sexe.

La répudiation est à ce point intolérable qu'elle détermine les relations de couple comme fondamentalement précaires. La combattre est ainsi promouvoir un mariage égalitaire.

Cependant, s'il est urgent de se préoccuper du sort de certaines femmes étrangères victimes d'un pouvoir unilatéral qui est le droit du mari de demander la dissolution du mariage, il y a lieu de tenir compte de situations très concrètes.

En effet, «le refus de reconnaître toute répudiation en raison de la nature de l'institution conduirait à des résultats inéquitables. Il serait excessif que, par exemple, une femme de statut musulman, nationale d'un pays de culture islamique et résidant dans un tel pays, ne puisse pas invoquer, en Belgique, une répudiation pour attester de sa qualité d'épouse divorcée, à propos d'une action de nature patrimoniale» (doc. Sénat, n° 3-27/1, p. 90).

Le maintien d'un tel mode de dissolution du mariage permet de continuer à protéger les intérêts des femmes originaires de certains pays dont le seul mode de dissolution du mariage est la répudiation (Soudan, Yémen...). Il leur est permis ainsi d'avoir accès à leurs droits et surtout de bénéficier des droits dérivés d'une telle dissolution du mariage.

Supprimer toute référence à ce mode de dissolution du mariage, par principe, et sans se préoccuper des conséquences concrètes et normalement prévisibles pour les intéressées, reviendrait à pénaliser ces femmes qui seraient «divorcées» de leur plein gré et ne pourraient prétendre aux effets positifs de ce «divorce», notamment la réorganisation de leur vie et celle de leurs enfants.

En ce qui concerne la condition de résidence en Belgique (article 57, § 2, 3<sup>o</sup>), il existe un risque que, si une disposition semblable n'existe pas dans les autres pays européens, les maris désirant répudier leur femme fassent élection de domicile ailleurs en Europe (France, ...).

Il conviendrait peut-être de recommander une position commune sur ce plan au sein de l'Union européenne.

Au nom de l'ordre public belge et en vue du progrès, il faudrait que la Belgique ne s'engage dans

op heldere wijze het toepasselijk nationaal recht aan te wijzen en te bepalen onder welke voorwaarden een buitenlandse rechterlijke beslissing of een buitenlandse authentieke akte in België gevolg kan krijgen.

Deze vorm van discriminatie tussen de echtgenoten op basis van het geslacht moet worden weggewerkt.

De verstoting is des te meer onaanvaardbaar omdat ze de betrekkingen tussen de echtgenoten fundamenteel precair maakt. De verstoting bestrijden betekent tegelijk het huwelijk op basis van gelijkheid bevorderen.

We moeten in elk geval begaan zijn met het lot van buitenlandse vrouwen die het slachtoffer zijn geworden van de eenzijdige macht van het recht van de man om de ontbinding van het huwelijk te vragen, maar er moet toch rekening worden gehouden met zeer concrete situaties.

Immers, «door de erkenning van de verstoting principieel te weigeren, louter omwille van het instituut, zouden onbillijke situaties ontstaan. Het zou, bijvoorbeeld, onredelijk zijn een islamitische vrouw die afkomstig is van en die woonde in een islamitisch land ten tijde van de scheiding, de mogelijkheid te ontnemen de verstoting in België aan te voeren om haar status van uit de echt gescheiden vrouw aan te tonen in relatie tot een vermogensrechtelijke aangelegenheid» (stuk Senaat, nr. 3-27/1, blz. 90).

De handhaving van die manier van huwelijksontbinding maakt het mogelijk de belangen te blijven beschermen van vrouwen die afkomstig zijn uit bepaalde landen waar het huwelijk alleen door verstoting kan worden ontbonden (Soedan, Jemen, ...). Op die manier krijgen ze toegang tot hun rechten en kunnen ze vooral de afgeleide rechten van dergelijke huwelijksontbinding genieten.

Principieel elke verwijzing naar dat type van huwelijksontbinding verwerpen, zonder zich te bekommeren om de concrete en normaal te verwachten gevolgen voor belanghebbenden, komt erop neer dat men de vrouwen die geheel vrijwillig «uit de echt zijn gescheiden» straft, waardoor ze geen aanspraak kunnen maken op de positieve gevolgen van die «echtscheiding», met name op de reorganisatie van hun leven en dat van hun kinderen.

In verband met de voorwaarde dat een van de echtgenoten zijn verblijfplaats in België moet hebben (artikel 57, § 2, 3<sup>o</sup>), bestaat het risico dat wanneer soortgelijke bepaling niet in de andere Europese landen bestaat, de mannen die hun vrouw willen verstoten hun woonplaats elders in Europa (Frankrijk, ...) kiezen.

Het is allicht wenselijk hierover een gemeenschappelijk standpunt binnen de Europese Unie aan te bevelen.

België mag, in naam van de Belgische openbare orde en met het oog op de vooruitgang, slechts bila-

des conventions bilatérales avec le Maroc (et les autres pays qui pratiquent la dissolution unilatérale du mariage) que pour autant que ces conventions souscrivent au principe d'égalité entre les femmes et les hommes (dissuader ces pays en ce qui concerne la procédure de répudiation).

À titre personnel, Mme Willame trouve qu'une autre perspective intéressante est celle évoquée par Mme de Bethune dans sa proposition d'amendement (amendement n° 64, doc. Sénat, n° 3-27/4). La dissolution unilatérale du mariage est contraire à l'ordre public et aux droits de la défense et, en particulier, au principe de l'égalité entre les femmes et les hommes, consacré dans la Constitution belge. Le fait même de la dissolution unilatérale du mariage et la gravité de ses effets créent une cause de divorce pour cause déterminée, à savoir l'injure grave (article 231 du Code civil). Juridiquement, il pourrait être donné à la femme la possibilité de demander au juge belge de convertir la dissolution unilatérale du mariage en divorce pour cause déterminée, aux dépens de l'époux qui a obtenu la dissolution unilatérale du mariage.

### 3.2. *Exposé de Mme Khadija El Hajjaji, membre de la Commission des femmes maghrébines du CFFB*

Étant elle-même marocaine et s'occupant de consultations dans les centres de planning familial, Mme El Hajjaji sait qu'aucune femme musulmane n'est favorable à la répudiation. Toutefois, il faut être conscient du fait que le terme «répudiation» dans la plupart des pays musulmans n'a pas le même sens que chez nous. Dans les pays arabes et dans une grande partie des pays d'Afrique noire, c'est souvent le seul et unique moyen de dissoudre un mariage. Les femmes n'ont pas d'autre choix si elles veulent quitter un mari qui pose problème, que de demander elles-mêmes cette répudiation et elles négocient pour l'obtenir. Supprimer la répudiation pour protéger les femmes pourrait donc en fait les pénaliser.

Il y a chez nous des situations concrètes de femmes qui, pour pouvoir se remarier, sont contraintes de partir au Maroc pour essayer d'obtenir que la répudiation fasse l'objet d'une décision judiciaire et puisse être plus facilement reconnue en Belgique. C'est très pénible et humiliant pour la femme qui doit acheter sa liberté une deuxième fois.

Il est important que l'article 57 mette des verrous importants à la reconnaissance de la répudiation, mais qu'il permette quand même à la femme de l'obtenir sans devoir s'humilier.

La reconnaissance des effets de la répudiation pour la femme marocaine est essentielle. Si le juge belge

terale overeenkomsten met Marokko (en met de andere landen die de eenzijdige ontbinding van het huwelijk toepassen) sluiten, indien die overeenkomsten het beginsel aanvaarden van de gelijkheid van man en vrouw (deze landen het gebruik van de verstotingsprocedure ontraden).

Persoonlijk vindt mevrouw Willame dat een ander interessant spoor dat van mevrouw de Bethune in haar voorstel van amendement is (amendement nr. 64, stuk Senaat, nr. 3-27/4). De eenzijdige huwelijksontbinding is in strijd met de openbare orde en met de rechten van de verdediging. In het bijzonder is de eenzijdige huwelijksontbinding in strijd met het principe van de gelijkheid tussen vrouwen en mannen dat is opgenomen in de Belgische Grondwet. Het feit van de eenzijdige huwelijksontbinding zelf en de zwaarwichtige effecten ervan creëren een grond tot echtscheiding op grond van feiten, meer bepaald de grove belediging (artikel 231 van het Burgerlijk Wetboek). Men zou de vrouw juridisch de mogelijkheid kunnen bieden om de Belgische rechter te verzoeken tot omzetting van de eenzijdige huwelijksontbinding in een echtscheiding op grond van bepaalde feiten, ten laste van de echtgenoot die de eenzijdige huwelijksontbinding verkregen heeft.

### 3.2. *Uiteenzetting door mevrouw Khadija El Hajjaji, lid van de Commission des femmes maghrébines van de CFFB*

Mevrouw El Hajjaji is zelf Marokkaanse en geeft consultaties in centra voor gezinsplanning. Ze weet dat geen enkele moslimvrouw voorstandster is van de verstoting. Men moet er zich echter van bewust zijn dat het woord «verstoting» in de meeste moslimlanden niet dezelfde betekenis heeft als bij ons. In de Arabische landen en in een groot deel van zwart Afrika is het vaak de enige manier om een huwelijk te ontbinden. Vrouwen die een man willen verlaten die moeilijkheden veroorzaakt, hebben vaak geen keuze; ze vragen zelf die verstoting en onderhandelen om ze te verkrijgen. De verstoting opheffen om de vrouwen te beschermen, kan hen dus in werkelijkheid bestraffen.

Er bestaan bij ons concrete gevallen van vrouwen die, om te kunnen hertrouwen, gedwongen worden om naar Marokko te vertrekken om een rechterlijke beslissing proberen te verkrijgen over de verstoting, zodat ze gemakkelijker kan worden erkend in België. Dat is heel pijnlijk en vernederend voor de vrouw, die zich voor de tweede keer moet vrijkopen.

Het is van belang dat artikel 57 zware grendels plaatst op de erkenning van de verstoting, maar dat het toch de vrouw de mogelijkheid biedt ze te verkrijgen zonder dat ze zich hoeft te vernederen.

De erkenning van de gevolgen van de verstoting zijn voor de Marokkaanse vrouw van essentieel

constate des inégalités par rapport aux enfants, par exemple, il peut appliquer à la situation les dispositions du Code Civil. Par contre, l'idée de transformer la répudiation en divorce pour cause déterminée devant les tribunaux belges semble assez difficile à mettre en œuvre.

Enfin, l'oratrice rappelle que le nouveau code de la famille marocain ne connaît plus la répudiation verbale, c'est-à-dire la plus humiliante, mais maintient l'institution en la soumettant à décision judiciaire. Le code contient encore d'autres concepts qui choqueraient les mentalités occidentales. Or, il est intéressant de souligner que, si la version arabe du code existe déjà, les juristes travaillent encore à sa version française afin d'adapter au mieux la traduction des concepts de droit musulman aux conceptions occidentales et de prévenir les conflits avec les systèmes européens.

### 3.3. *Échange de vues*

Mme Nyssens remarque que le nouveau droit de la famille marocain permet en principe à la femme de demander le divorce. Dès lors, y aura-t-il encore des répudiations demandées par la femme et devront-elles encore négocier pour obtenir leur liberté, comme c'est apparemment le cas actuellement ?

Mme El Hajjaji répond que le nouveau code — qui n'est pas encore en vigueur — supprime la répudiation verbale, mais maintient l'institution à certaines conditions, à côté de l'institution du divorce. Non seulement il faut une procédure judiciaire mais le procureur est tenu de vérifier si la femme a été régulièrement convoquée. L'homme est en outre tenu de payer une pension alimentaire pour sa femme et pour les enfants et ce paiement doit se faire avant l'enregistrement de la répudiation.

Par ailleurs, la femme peut désormais réellement prendre l'initiative de demander le divorce car les conditions restrictives (obligation de produire douze témoins confirmant ses dires) qui existaient jusqu'à présent ont été abolies.

La femme a également des droits qu'elle peut faire valoir au moment du mariage, soit faire inscrire une clause de monogamie et des dispositions relatives à la répudiation dans le contrat de mariage.

La répudiation est donc toujours possible mais ces différents éléments sont de nature à dissuader l'homme d'y recourir.

Mme de Bethune salue l'évolution positive du droit marocain mais le code de DIP belge n'est pas limité aux relations avec celui-ci. La membre aimerait savoir dans combien de pays la répudiation verbale est

belang. Indien de Belgische rechter enige ongelijkheid vaststelt ten opzichte van de kinderen bijvoorbeeld, kan hij de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek op de situatie toepassen. Het idee om de verstoting voor de Belgische rechtbanken om te zetten in een echtscheiding op grond van feiten, lijkt dan weer vrij moeilijk uitvoerbaar.

Tot slot herinnert spreekster eraan dat het nieuwe Marokkaanse wetboek van gezinsrecht de mondelinge verstoting, dat is de meest vernederende, niet meer kent, maar de rechtsfiguur handhaaft door ze van een rechterlijke beslissing afhankelijk te maken. Het wetboek bevat nog andere concepten die aanstootgevend zijn voor de westerse manier van denken. Interessant is in elk geval dat terwijl de Arabische versie van het wetboek al bestaat, de juristen nog aan de Franse versie werken om de vertaling van de concepten van het moslimrecht zo goed mogelijk aan te passen aan de westerse concepten en conflicten met de Europese systemen te voorkomen.

### 3.3. *Gedachtewisseling*

Mevrouw Nyssens merkt dat het nieuwe Marokkaanse gezinsrecht de vrouw in principe de mogelijkheid biedt de echtscheiding aan te vragen. Zullen er dan nog vrouwen zijn die de verstoting vragen en die zullen moeten onderhandelen om hun vrijheid te krijgen, zoals dat blijkbaar nu het geval is ?

Mevrouw El Hajjaji antwoordt dat het nieuwe wetboek — dat nog niet van kracht is — de mondelinge verstoting afschaft, maar de rechtsfiguur onder bepaalde voorwaarden handhaaft, naast de rechtsfiguur van de echtscheiding. Er is niet alleen een gerechtelijke procedure voor nodig, de procureur moet ook nagaan of de vrouw regelmatig is opgeroepen. Bovendien moet de man onderhoudsgeld betalen voor zijn vrouw en kinderen en die betaling moet vóór de verstoting geregistreerd worden.

Tevens kan de vrouw voortaan werkelijk het initiatief nemen om de echtscheiding aan te vragen, aangezien de beperkende voorwaarden (verplichting om twaalf getuigen voor te brengen die haar verklaringen bevestigen) die tot dusver bestonden, werden afgeschaft.

De vrouw heeft ook rechten die ze kan doen gelden op het tijdstip van het huwelijk, namelijk in het huwelijkscontract een monogamieclausule en bepalingen over de verstoting doen opnemen.

Verstoting blijft dus mogelijk, maar al die omstandigheden zullen de man ontraden er een beroep op te doen.

Mevrouw de Bethune begroet de positieve ontwikkeling van het Marokkaanse recht, maar het Belgische wetboek van IPR blijft niet beperkt tot de relatie met dat recht. Het lid wenst te weten in hoeveel

admise. Quels systèmes juridiques prévoient une homologation de la répudiation par le tribunal, telle que l'exige le projet d'article 57 ?

Pour Mme de Bethune, il faut adopter une position très stricte: il faut interdire la reconnaissance de la répudiation et n'admettre aucune exception. La double victimisation des femmes doit être résolue par d'autres voies que la reconnaissance de la répudiation à certaines conditions. Adopter l'article 57 tel qu'il est proposé donnera des arguments aux pays de droit musulman comme l'Irak qui doit reconstruire son système juridique, en faveur du maintien de telles institutions dans leur arsenal juridique.

Mme El Hajjaji ne dispose pas d'informations sur l'ensemble des pays de droit musulman, mais il est évident que, parmi ceux-ci, le Maroc et la Tunisie sont les deux pays les plus progressistes. Dans les autres États, le système juridique est certainement plus inégalitaire.

Mme Bousakla rappelle que la répudiation découle de la charia, la loi fondamentaliste appliquée dans certains pays musulmans. Elle n'a évidemment pas sa place dans un pays démocratique comme la Belgique. Même si le droit marocain reconnaît certains droits à la femme, celle-ci reste victime et humiliée par la répudiation. On n'aidera pas ces femmes, on n'apportera pas de solution en reconnaissant dans certains cas une institution inacceptable au regard de leurs droits.

Dans la commission pour l'égalité entre les femmes et les hommes du Conseil de l'Europe, le thème est discuté de manière approfondie avec 45 pays. Une délégation de pays arabes a clairement demandé de ne pas reconnaître la répudiation.

Si des femmes demandent parfois la répudiation, c'est précisément parce qu'elles n'ont pas d'alternative. Au Maroc, elles auront désormais la possibilité de mettre fin au mariage par d'autres voies. Dès lors, la membre ne peut pas croire que les femmes seront encore demandeuses d'une répudiation, si ce n'est sous la contrainte, ce qui est un argument de plus pour ne pas la reconnaître.

La vraie solution consiste à punir les hommes qui pratiquent encore la répudiation.

Mme Lizin rappelle que le comité d'avis défend l'égalité des chances entre les hommes et les femmes. Au nom de ce principe, la répudiation doit être interdite.

L'article 57 de la proposition de code de DIP doit se limiter à affirmer le principe d'interdiction de la reconnaissance de la répudiation. Une fois ce principe posé, la situation des victimes de cet acte illégal qu'est

landes de mondelinge verstoting is toegestaan. Welke rechtssystemen voorzien in een homologatie van de verstoting door de rechtbank, zoals het voorstel van artikel 57 vereist ?

Mevrouw de Bethune meent dat een zeer strak standpunt moet worden ingenomen: de erkenning van de verstoting moet worden verboden en er mag geen enkele uitzondering worden toegestaan. Dat vrouwen tweemaal rechteloos blijven moet worden voorkomen op een andere manier dan de erkenning van de verstoting onder bepaalde voorwaarden. Artikel 57 aannemen zoals het wordt voorgesteld, zal landen met moslimrecht zoals Irak, dat zijn rechtssysteem opnieuw moet opbouwen, argumenten in handen spelen voor de handhaving van dergelijke rechtsfiguren in hun juridisch arsenaal.

Mevrouw El Hajjaji heeft geen informatie over alle landen met moslimrecht, maar het is duidelijk dat onder die landen Marokko en Tunesië de meest progressieve zijn. In de andere Staten bevat het rechtssysteem ongetwijfeld meer ongelijkheid.

Mevrouw Bousakla herinnert eraan dat verstoting uit de sharia komt, de fundamentalistische wet die in bepaalde moslimlanden wordt toegepast. Daar is vanzelfsprekend in een democratisch land als België geen plaats voor. Ook al erkent het Marokkaanse recht bepaalde rechten voor de vrouw, zij blijft het slachtoffer van de verstoting en wordt vernederd. Men zal die vrouwen niet helpen, men zal geen oplossing bieden door in bepaalde gevallen een rechtsfiguur te erkennen die uit het oogpunt van hun rechten onaanvaardbaar is.

In de commissie voor de gelijkheid van vrouwen en mannen van de Raad van Europa wordt dit onderwerp diepgaand besproken met 45 landen. Een delegatie van Arabische landen heeft duidelijk gevraagd de verstoting niet te erkennen.

Wanneer vrouwen soms vragen verstoten te worden, is dat precies omdat ze geen alternatief hebben. In Marokko zullen ze voortaan de mogelijkheid hebben het huwelijk op een andere wijze te beëindigen. Het lid kan daarom niet geloven dat vrouwen nog om een verstoting zullen vragen, tenzij onder dwang, wat een extra argument is om ze niet te erkennen.

De echte oplossing is de mannen die de verstoting nog toepassen, te straffen.

Mevrouw Lizin herinnert eraan dat het adviescomité de gelijkheid van kansen voor mannen en vrouwen verdedigt. In naam van dat principe moet de verstoting worden verboden.

Artikel 57 van het voorstel van wetboek van IPR moet zich beperken tot het bevestigen van het principe dat erkenning van de verstoting verboden is. Als dit principe eenmaal is vooropgesteld, kan de situatie

la répudiation peut être appréhendée par un article, voire par une loi distincte.

On peut comparer cette approche avec la législation sur la violence conjugale. La loi du 24 novembre 1997 visant à combattre la violence au sein du couple érige en infraction pénale la violence entre partenaires. Elle ne fait pas d'exception pour les cas où le partenaire est d'accord de se faire frapper ! La loi pose un principe et les victimes de la violation du principe ont accès à réparation devant les cours et tribunaux.

La répudiation est légale dans de nombreux pays, tels que le Soudan, le Pakistan, l'Afghanistan ... Dans d'autres pays, notamment dans les régions reculées d'Algérie ou dans le sud de l'Égypte, elle existe *de facto*. Si l'immigration en Belgique est originaire de ces régions, la répudiation sera aussi pratiquée à l'égard de ces femmes qui ne savent même pas qu'elles peuvent faire valoir des droits. Beaucoup de communautés sont concernées en Belgique, même si la plus importante est évidemment la communauté marocaine.

Les juristes de la délégation marocaine reçue il y a quelques semaines par la commission des Relations extérieures et de la Défense ont eux-mêmes conseillé de ne pas autoriser d'exception à l'interdiction de reconnaître la répudiation car tous les hommes vont l'utiliser. Les femmes seront par diverses pressions contraintes d'accepter la répudiation.

De même, au sujet des clauses de monogamie, un véritable marché risque de se développer. Une fille vaudra plus cher si elle renonce à demander la monogamie.

L'article 57 tel qu'il est proposé est la négation de tous les combats menés pour l'égalité entre les hommes et les femmes. On ne peut accepter d'introduire une disposition de droit protectionnel pour les femmes répudiées.

En résumé, l'article 57 doit affirmer clairement le principe selon lequel la répudiation est interdite. Un autre article doit viser la protection des femmes victimes de cet acte illégal.

Mme de T' Serclaes constate qu'il y a unanimité sur le caractère inacceptable de la répudiation. La difficulté consiste à trouver la possibilité pour les femmes d'obtenir la reconnaissance des effets de la répudiation quand elles n'ont pas d'alternative dans le droit belge, c'est-à-dire à des conditions très strictes. Pour toute personne ayant un rattachement avec la Belgique, tel que la nationalité ou la résidence, il est logique que la répudiation soit interdite. Cette personne doit recourir à la procédure du divorce.

van de slachtoffers van die illegale akte die de verstoting is, door een artikel of zelfs door een afzonderlijk wet worden aangepakt.

Die benadering kan men vergelijken met de wetgeving betreffende het echtelijk geweld. De wet van 24 november 1997 strekkende om het geweld tussen partners tegen te gaan maakt van partnergeweld een strafrechtelijk misdrijf. Hij maakt geen uitzondering voor gevallen waarin de partner bereid is zich te laten slaan ! De wet stelt een principe voorop en de slachtoffers van de schending van dat principe kunnen herstel krijgen voor de hoven en rechtbanken.

Verstoting is in heel wat landen wettelijk: Soedan, Pakistan, Afghanistan ... In andere landen, bijvoorbeeld in afgelegen streken in Algerije of in Zuid-Egypte bestaat ze *de facto*. Wanneer de immigratie in België uit die streken afkomstig is, zal de verstoting ook worden toegepast tegenover die vrouwen die niet eens weten dat ze rechten kunnen doen gelden. In België gaat het om heel wat gemeenschappen, waarvan de belangrijkste uiteraard de Marokkaanse is.

De juristen van de Marokkaanse delegatie die enkele weken geleden werd ontvangen door de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging, hebben zelf aangeraden geen uitzondering op het verbod op erkenning van de verstoting toe te staan, omdat alle mannen er gebruik van zullen maken. Door allerlei vormen van pressie zullen de vrouwen ertoe worden gedwongen de verstoting te accepteren.

Ook rond de monogamieclausules dreigt er zich een ware markt te ontwikkelen. Een meisje zal meer waard zijn indien ze ervan afziet de monogamie te vragen.

Artikel 57 zoals het wordt voorgesteld is de negatie van de hele strijd voor gelijkheid tussen mannen en vrouwen. Het invoegen van een beschermende rechtsbepaling voor verstoten vrouwen is onaanvaardbaar.

Samengevat: artikel 57 moet het beginsel dat verstoting verboden is, duidelijk bevestigen. Een ander artikel moet gaan over de bescherming van de vrouwen die het slachtoffer van die illegale akte zijn.

Mevrouw de T' Serclaes stelt vast dat iedereen het erover eens is dat verstoting onaanvaardbaar is. Het probleem is de mogelijkheid te vinden voor vrouwen om de gevolgen van de verstoting erkend te krijgen wanneer ze in het Belgisch recht geen alternatief hebben, dus onder heel strakke voorwaarden. Het is logisch dat voor elke persoon die een binding met België heeft, zoals de nationaliteit of de verblijfplaats, verstoting verboden is. Die persoon moet een beroep doen op de echtscheidingsprocedure.

Il y a cependant des cas pour lesquels il faut envisager une autre solution juridique, tout en sachant qu'ils sont exceptionnels. En effet, en vertu de l'article 42, 3°, de la proposition de loi portant le code de DIP, une femme arrivant en Belgique après avoir été répudiée au Maroc pourra déjà demander le divorce après douze mois de résidence sur le territoire belge.

Mme de Bethune propose de formuler un avis en trois parties. Premièrement, le comité d'avis estime à l'unanimité que la répudiation doit être interdite et donc sa reconnaissance de principe aussi.

Deuxièmement, le comité d'avis est conscient du risque de double victimisation pour certaines femmes et considère qu'il faut trouver une solution pour ces femmes sur le plan juridique.

L'article 57 proposé, de même que certains amendements, résolvent le problème par des exceptions au principe de l'interdiction de reconnaître la répudiation, et ce à des conditions très strictes, c'est-à-dire en fait pour un nombre très limité de femmes.

L'oratrice juge cette stratégie mauvaise, d'autant plus qu'elle ne s'applique qu'à quelques cas. La piste qu'elle propose consiste à donner aux femmes victimes non pas le bénéfice d'une exception, mais un droit qu'elles tireraient de leur condition de victime.

Différentes suggestions peuvent être faites pour concrétiser ce droit. On peut considérer la répudiation comme une injure grave ouvrant automatiquement le droit au divorce. L'inconvénient de cette formule est d'obliger les femmes à introduire en Belgique une procédure en divorce, ce qu'elles vont peut-être hésiter à faire.

On pourrait aussi imaginer dans le DIP une procédure *sui generis* sur la base d'une requête introduite par la femme. Celle-ci serait ouverte à toutes les femmes victimes de répudiation, sans exiger l'acceptation de la répudiation ou autre condition que pose l'article 57.

Enfin, troisièmement, il faut insister pour que la problématique continue à être suivie au niveau international. On se réfère un peu trop à l'évolution positive de la *moudawana* au Maroc. Le comité d'avis pourrait éventuellement suggérer que l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes réalise une étude sur l'évolution des systèmes juridiques sur ce point dans les pays de droit musulman.

Mme Bousakla trouve intéressante la piste consistant à faire naître un droit de la condition de victime. Cependant, si la femme obtient le droit de demander le divorce en Belgique et si ce divorce est reconnu au Maroc, ne perd-elle pas ses droits à la succession au Maroc ?

Mme El Hajjaji répond qu'il s'agit de questions distinctes. Si la femme obtient le divorce en Belgique,

Er zijn echter gevallen waarvoor een andere juridische oplossing moet worden gezocht, wetende dat het om uitzonderingen gaat. Krachtens artikel 42, 3°, van het wetsvoorstel houdende het wetboek van IPR kan een vrouw die in België komt nadat ze in Marokko verstoten is, reeds na twaalf maanden verblijf op het Belgisch grondgebied de echtscheiding vragen.

Mevrouw de Bethune stelt voor een driedelig advies uit te brengen. Eerst en vooral meent het adviescomité eenparig dat verstoting verboden moet worden en de erkenning ervan in beginsel dus ook.

Ten tweede is het adviescomité zich bewust van het risico voor bepaalde vrouwen dat ze tweemaal rechteloos blijven en meent het dat voor die vrouwen een juridische oplossing moet worden gevonden.

Het voorgestelde artikel 57 alsook bepaalde amendementen lossen het probleem op door middel van uitzonderingen op het beginsel van het verbod op erkenning van de verstoting onder zeer strenge voorwaarden, dus voor een zeer beperkt aantal vrouwen.

Spreekster vindt dat een slechte strategie, vooral omdat ze slechts voor enkele gevallen toepasselijk is. De oplossing die zij voorstelt, komt erop neer de verstoten vrouwen geen uitzondering te geven, maar een recht dat voortvloeit uit hun toestand van slachtoffer.

Om dat recht hard te maken, kunnen diverse suggesties worden gedaan. De verstoting kan als een grove belediging worden beschouwd, die automatisch het recht op echtscheiding opent. Het nadeel van die formule is dat ze de vrouwen verplicht in België een echtscheidingsprocedure in te leiden, iets waarvoor ze misschien zullen terugdeinzen.

Men kan zich ook voorstellen dat er in het IPR een *sui generis*-procedure wordt opgenomen, op grond van een verzoekschrift van de vrouw. Die moet openstaan voor alle vrouwen die het slachtoffer zijn van verstoting, zonder de aanvaarding van de verstoting of een andere voorwaarde van artikel 57 te eisen.

Ten derde en ten slotte moet erop worden aangedrongen dat de problematiek internationaal gevolgd blijft worden. Men verwijst wat te vaak naar de positieve ontwikkeling van de *moudawana* in Marokko. Het adviescomité kan eventueel voorstellen dat het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen een studie maakt over de ontwikkeling van de rechtssystemen rond dit punt in de landen met moslimrecht.

Mevrouw Bousakla vindt het denkspoor om een recht te doen ontstaan uit de toestand van slachtoffer interessant. Maar wanneer de vrouw het recht krijgt de echtscheiding in België te vragen en die echtscheiding in Marokko erkend wordt, verliest ze dan haar erfenisrechten in Marokko niet ?

Mevrouw El Hajjaji antwoordt dat het om verschillende zaken gaat. Wanneer de vrouw de



ce divorce pourra être reconnu au Maroc à condition qu'il soit conforme à l'ordre public marocain. Là se situe le problème car on trouvera des raisons pour ne pas accepter ce divorce là-bas.

Par ailleurs, elle signale que les femmes victimes de répudiation dans des villages reculés du Maroc, de Tunisie, etc., dont il a été question précédemment, sont précisément les femmes immigrées en Belgique.

L'oratrice se dit fondamentalement opposée au principe de la répudiation, mais dans la pratique, si la répudiation n'est pas reconnue, l'homme va de toute façon prendre une seconde femme dans son pays d'origine où la polygamie est admise.

Mme Lizin déclare qu'après la répudiation, le législateur s'attaquera au problème de la polygamie qui est aussi une institution intolérable.

Concernant la répudiation, il n'est évidemment pas question d'oublier les femmes qui sont dans une situation où elles n'ont pas d'alternative dans le droit belge. Mais on peut envisager une formule selon laquelle l'état civil belge leur reconnaîtrait la qualité de femme divorcée. Quant à l'homme qui se rendrait dans le pays d'origine pour y répudier sa femme, il se verrait ensuite refuser l'accès au territoire belge.

Mme Nyssens est d'accord sur le plan des symboles. Ce qui heurte nos sensibilités, c'est l'inscription dans le code des conditions d'ordre public d'une institution que l'on rejette. Mais ce n'est que la consécration d'une jurisprudence acceptée. La solution consiste peut-être à essayer de modifier la forme. Est-il indispensable au niveau juridique d'utiliser à l'article 57, § 2, le terme «reconnaissance»?

À titre d'information, la membre aimerait savoir si les victimes de répudiation que Mme Hajjaji reçoit dans les plannings familiaux sont majoritairement marocaines ou si elles ont la double nationalité.

Mme El Hajjaji répond qu'il s'agit surtout de femmes marocaines car celles qui ont obtenu la nationalité belge sont souvent plus sensibilisées à la question de leurs droits, elles ont davantage accès à l'information. Le profil-type de la femme qui vient la consulter est une Marocaine vivant en Belgique depuis trente ans, qui ne sort pas de chez elle et qui vient solliciter une consultation en l'absence de son mari parce qu'elle vient de recevoir une lettre. Lorsque la femme a la nationalité belge, l'époux hésite à la répudier pendant les vacances car il craint qu'elle ne cherche assistance au consulat de Belgique au Maroc. C'est en tout cas l'évolution qu'on perçoit ces dernières années.

echtscheiding verkrijgt in België, kan de scheiding in Marokko ook erkend worden, op voorwaarde dat ze in overeenstemming is met het Marokkaanse publiek recht. Dat is de kern van het probleem: men zal immers redenen vinden om de scheiding daar niet te erkennen.

Zij vermeldt overigens ook dat de vrouwen die het slachtoffer werden van verstoting in afgelegen dorpen in Marokko, Tunisië, enz. en waarvan eerder sprake was, juist vrouwen zijn die in België geïmmigreerd zijn.

Spreekster zegt fundamenteel gekant te zijn tegen het principe van de verstoting, maar in de praktijk zal de man, indien de verstoting niet erkend wordt, toch een tweede vrouw nemen in zijn land van oorsprong, waar polygamie aanvaard is.

Mevrouw Lizin zegt dat de wetgever na de verstoting het probleem van de polygamie zal aanpakken, die ook een onaanvaardbare instelling is.

Wat de verstoting betreft, mogen wij uiteraard de vrouwen niet vergeten die zich in een situatie bevinden waarvoor het Belgisch recht geen alternatief biedt. We zouden wel een oplossing kunnen bedenken waarbij de Belgische burgerlijke stand ze het statuut van uit de echt gescheiden vrouw geeft. De man die naar het land van oorsprong gaat om daar zijn vrouw te verstoten, zou vervolgens geen toegang meer krijgen tot het Belgisch grondgebied.

Mevrouw Nyssens gaat akkoord wat de symbolen betreft. Wat ons raakt, is dat er in de wet voorwaarden van openbare orde zouden worden opgenomen betreffende een instelling die wij verwerpen. Dat is echter slechts de bevestiging van een aanvaarde jurisprudentie. Misschien biedt een wijziging van de vorm een oplossing? Is het op juridisch vlak noodzakelijk om in artikel 57, § 2, het woord «erkenning» te gebruiken?

Ter informatie zou het lid graag vernemen of de slachtoffers van verstoting die mevrouw Hajjaji bij de gezinsplanningdienst ontvangt, meestal Marokkaans zijn, dan wel de dubbele nationaliteit hebben?

Mevrouw El Hajjaji antwoordt dat het vooral om Marokkaanse vrouwen gaat. Zij die de Belgische nationaliteit hebben, zijn zich vaak beter bewust van hun rechten en hebben meer toegang tot informatie. Het typische profiel van de vrouw die bij haar op consult komt is een Marokkaanse die al dertig jaar in België woont en die zonder haar man op de raadpleging komt omdat zij net een brief heeft ontvangen. Wanneer de vrouw de Belgische nationaliteit heeft, aarzelt de man om haar te verstoten tijdens de vakantie, aangezien hij vreest dat zij hulp zou gaan zoeken op het Belgisch consulaat in Marokko. Dat is in elk geval de ontwikkeling van de jongste jaren.

Mme Onkelinx, ministre de la Justice, se réjouit de l'écoute très large que reçoit la problématique de la répudiation. L'important est d'élaborer des solutions pratiques pour les situations que vivent certaines femmes. C'est là le but poursuivi par l'article 57 proposé. Si l'expression juridique peut en être améliorée, la ministre est prête à proposer un amendement pour le faire.

On peut envisager une formule en deux temps affirmant d'abord clairement le principe de non reconnaissance de la répudiation, puis admettant la reconnaissance de certains effets quand la femme veut bénéficier de ceux-ci et qu'il n'existe pas d'autre possibilité en droit belge.

L'instauration d'une procédure de divorce simplifiée constitue un élément de solution valable pour une partie de ces femmes. Le gouvernement a d'ailleurs déposé un amendement en ce sens (amendement n° 56, doc. Sénat, n° 3-27/4). Cependant, le divorce n'est pas accessible à quiconque se trouve sur le territoire belge. Il est impossible d'admettre une disposition octroyant le droit de demander le divorce en Belgique à des individus n'ayant aucun lien avec notre pays.

La proposition du gouvernement est la suivante. Lorsque la femme a la possibilité de recourir au droit du divorce en Belgique, il n'est pas question de reconnaître d'effet juridique à la répudiation. Si cette possibilité n'existe pas et si la femme veut voir reconnaître certains effets en Belgique, ces effets juridiques lui sont reconnus le plus simplement possible sans l'obliger à se soumettre à une procédure créée uniquement pour cela.

Il faut en tout cas régler le sort de toutes les femmes victimes de répudiation sans se limiter à celles qui ont la possibilité de demander le divorce en Belgique.

Pour répondre encore à la question de Mme Nyssens sur la formulation, on ne reconnaît jamais en soi les effets d'actes posés à l'étranger, on ne fait que «prendre acte», c'est-à-dire reconnaître l'acte posé à l'étranger, soit ici l'acte de dissolution du mariage. Cela permet alors à l'acte de sortir ses effets juridiques.

Mme Nyssens est d'avis que la meilleure formule trouvée jusqu'à présent est celle proposée par le gouvernement ou par l'amendement de Mme de T' Serclaes (amendement n° 47, doc. Sénat, n° 3-27/3). Elle-même n'est pas favorable à l'idée d'une procédure de divorce simplifiée car elle trouve injustifié de modifier le droit belge du divorce à l'occasion d'un problème de droit international privé. En outre, l'in-

Minister van Justitie Onkelinx verheugt zich over de brede belangstelling voor het thema van de verstoting. Het komt erop aan praktische oplossingen te vinden voor de situaties waarin een aantal vrouwen zich bevinden. Dat is het doel dat door het voorgestelde artikel 57 wordt nagestreefd. Indien de juridische verwoording hiervan verbeterd kan worden, is de minister bereid om dat via een amendement te doen.

Men zou een getrapte formule kunnen ontwerpen, waarbij eerst duidelijk wordt gesteld dat de verstoting niet wordt erkend en vervolgens bepaalde gevolgen wel worden erkend, wanneer de vrouw zich daarop wil beroepen en er hiertoe geen andere mogelijkheid bestaat in het Belgisch recht.

Het instellen van een vereenvoudigde echtscheidingsprocedure is een mogelijk nuttige oplossing voor een aantal van die vrouwen. De regering heeft trouwens een amendement in die zin ingediend (amendement nr. 56, stuk Senaat, nr. 3-27/4). De echtscheiding is echter niet mogelijk voor eenieder die zich op Belgisch grondgebied bevindt. Men kan onmogelijk een bepaling invoeren waardoor mensen die geen enkele band hebben met ons land, hier de echtscheiding kunnen aanvragen.

De regering stelt het volgende voor. Wanneer de vrouw in de mogelijkheid is het Belgisch echtscheidingsrecht in te roepen, is er geen sprake van een erkenning van de juridische gevolgen van de verstoting. Indien die mogelijkheid niet bestaat en de vrouw een aantal gevolgen in België erkend wil zien, worden die gevolgen haar op de meest eenvoudige manier toegekend, zonder dat zij verplicht wordt zich daarbij te onderwerpen aan een speciaal daartoe gecreëerde procedure.

In ieder geval moet het lot van alle vrouwen die het slachtoffer zijn van verstoting geregeld worden, zonder dit te beperken tot de vrouwen die de mogelijkheid hebben de echtscheiding in België aan te vragen.

Om de vraag van mevrouw Nyssens inzake de verwoording te beantwoorden: men erkent nooit de gevolgen van de akten die in het buitenland worden gesteld op zich, maar men constateert ze, men erkent de akte die in het buitenland is gesteld, in dit geval dus de akte van ontbinding van het huwelijk. Zo kan de akte zijn juridische gevolgen hebben.

Mevrouw Nyssens is van mening dat de beste oplossing die tot nog toe is gevonden, die is welke door de regering of door het amendement van mevrouw de T' Serclaes is voorgesteld (amendement nr. 47, stuk Senaat, nr. 3-27/3). Zijzelf is niet overtuigd van het idee van een vereenvoudigde echtscheiding, aangezien zij het niet verantwoord vindt dat het Belgisch recht gewijzigd zou worden om een probleem uit het

troduction d'une procédure simplifiée à certaines conditions créerait d'autres discriminations.

Mme Bousakla pense qu'il faut aussi réfléchir à la manière dont les hommes pourraient être sanctionnés. De la sorte, on leur donnerait un signal clair les avertissant qu'ils se trouvent dans un pays où une telle pratique n'est pas admise.

## V. AVIS

Sur la base de ces auditions et des discussions menées, le Comité d'avis exprime l'avis suivant:

1. Considérant que la répudiation est une pratique discriminatoire contraire au respect de la dignité humaine et au principe d'égalité entre les femmes et les hommes. En effet, cette institution qui s'apparente à une forme de sujétion est attentatoire à la dignité de la femme. Ce pouvoir unilatéral dans le chef du mari de demander la dissolution du mariage est tout à fait discriminatoire puisqu'il repose uniquement sur le critère de sexe, et doit donc être supprimé. La répudiation, en tant qu'elle rend les relations du couple fondamentalement précaires, est intolérable. Il est donc essentiel de la combattre afin de promouvoir un mariage égalitaire;

2. Considérant néanmoins que le refus de reconnaître toute répudiation en raison de la nature de l'institution conduirait à des résultats inéquitables. Il y a lieu de tenir compte de la situation concrète des femmes et adopter une position dictée non seulement par le principe d'égalité entre les femmes et les hommes, mais également par les possibilités d'autonomie que cette disposition donnera aux femmes. À cet égard, comme l'indiquent les développements de la proposition de loi, il serait excessif que, par exemple, une femme de statut musulman, nationale d'un pays de culture islamique et résidant dans un tel pays ne puisse pas invoquer en Belgique une répudiation pour attester de sa qualité d'épouse divorcée, à propos d'une action de nature patrimoniale ou encore en vue d'un remariage. Si l'on refusait à ces femmes la reconnaissance, dans une certaine mesure, de la répudiation, elles seraient prisonnières de leur propre statut et seraient placées dans une situation juridique boiteuse: leur mariage étant dissous dans leur pays d'origine, elles ne pourraient y obtenir un divorce et elles ne pourraient pas non plus divorcer en Belgique, le juge belge n'ayant aucune compétence pour prononcer le divorce dans une situation ne présentant aucun lien avec la Belgique;

3. Considérant par ailleurs qu'il ne faut pas perdre de vue que l'article 57 du projet de Code doit avoir

internationaal privaatrecht op te lossen. De invoering van een vereenvoudigde procedure onder bepaalde voorwaarden zou bovendien andere vormen van discriminatie met zich meebrengen.

Mevrouw Bousakla is van oordeel dat er ook moet worden nagedacht over de manier waarop de mannen bestraft kunnen worden. Zo zou men hun een duidelijk waarschuwingssignaal kunnen geven, dat zij zich in een land bevinden waar deze praktijken niet aanvaard worden.

## V. ADVIES

Op basis van de hoorzittingen en de besprekingen brengt het Adviescomité het volgende advies uit:

1. Overwegende dat de verstoting een discriminerende praktijk is die strijdig is met de eerbied voor de waardigheid van de mens en met het beginsel van gelijkheid van vrouwen en mannen. Die rechtsfiguur, die een vorm van onderdrukking is, vormt immers een schending van de waardigheid van de vrouw. Die eenzijdige bevoegdheid van de man om de ontbinding van het huwelijk te vragen, is geheel en al discriminerend omdat ze uitsluitend op het criterium van het geslacht steunt. Ze moet dus worden afgeschaft. De verstoting is ontoelaatbaar omdat ze de relatie van het paar fundamenteel instabiel maakt. Het is dus van essentieel belang ze te bestrijden om de egalitaire aard van het huwelijk te bevorderen;

2. Overwegende niettemin dat door de erkenning van de verstoting principieel af te wijzen, louter wegens de aard van de rechtsfiguur, onbillijke situaties kunnen ontstaan. Er moet rekening worden gehouden met de concrete situatie van de vrouwen en een standpunt worden ingenomen dat niet alleen uitgaat van het beginsel van gelijkheid van vrouwen en mannen, maar ook van de mogelijkheden tot zelfstandigheid die de bepaling aan de vrouwen zal bieden. Zoals de toelichting van het wetsvoorstel vermeldt, zou het dan ook onredelijk zijn dat bijvoorbeeld een islamitische vrouw die afkomstig is van en die woont in een islamitisch land, in België de verstoting niet kan aanvoeren om haar status van uit de echt gescheiden vrouw aan te tonen in het kader van een vermogensrechtelijke aangelegenheid of om te hertrouwen. Wanneer men die vrouwen de erkenning van de verstoting tot op zekere hoogte ontzegt, worden ze de gevangene van hun eigen status en belanden ze in een «hinkende» juridische toestand. Terwijl hun huwelijk in hun land van herkomst ontbonden is, kunnen ze er immers geen echtscheiding verkrijgen en kunnen ze in België evenmin uit de echt scheiden, omdat de Belgische rechter geen enkele bevoegdheid heeft om de echtscheiding uit te spreken in een toestand die geen enkele aanknopng met België heeft;

3. Tevens overwegende dat het belangrijk is dat artikel 57 van het voorstel van Wetboek van univer-

vocation à s'appliquer de manière universelle. Le maintien d'un tel mode de dissolution du mariage permet de continuer à protéger les intérêts des femmes originaires de certains pays dont le seul mode de dissolution du mariage est la répudiation (Soudan, Yémen ...);

4. Considérant que dans certains pays la répudiation est la seule forme possible de dissolution du mariage et que dans ces cas, les effets juridiques de la dissolution doivent être reconnus pour les époux de la même manière;

5. Considérant en outre que des accords bilatéraux et multilatéraux, par exemple avec le Maroc, doivent encore être approuvés et ratifiés par la Belgique. Ces accords permettront de définir à quelles conditions la Belgique et le Maroc, par exemple, reconnaissent mutuellement les décisions judiciaires rendues sur leur territoire;

#### Le Comité d'avis

1. estime que la règle de rattachement au lieu de résidence est une bonne chose: si l'un des époux a sa résidence dans un pays dont le droit ne connaît pas la répudiation comme mode de dissolution du mariage ou a la nationalité d'un tel pays, ce sont les règles du droit belge qui s'appliquent et donc seul un divorce est possible, et en aucun cas la répudiation. Le but est d'éviter les répudiations «touristiques»;

2. estime qu'il y a lieu de maintenir le principe selon lequel la répudiation, comme acte unilatéral et droit exclusif du mari ne peut être reconnu comme forme valable de dissolution du mariage;

3. estime cependant que, pour ne pas placer la femme répudiée dans une situation de «double victimisation», il y a lieu, après avoir réaffirmé le principe de la non reconnaissance de la répudiation, de prévoir, dans le cas où les époux n'ont pas de lien de rattachement avec la Belgique, à quelles conditions restrictives la femme répudiée pourrait, en tant que victime, invoquer la répudiation en vue de faire valoir certains effets de cette forme de dissolution du mariage;

4. prône une réécriture de l'article 57 du projet de Code de manière à ce qu'une distinction soit faite plus clairement, au besoin par le recours à deux dispositions distinctes, entre le principe général de la non-reconnaissance de la répudiation en Belgique et les exceptions à ce principe, à savoir les conditions restrictives auxquelles la femme répudiée pourra, en tant que victime, faire valoir certains effets de cette forme de dissolution du mariage;

5. souhaite par ailleurs attirer l'attention du gouvernement sur la nécessité de convaincre les États membres de l'Union européenne d'adopter une position commune sur la question de la reconnaissance de

sele toepassing moet worden. De handhaving van die vorm van huwelijksontbinding maakt het mogelijk de belangen te blijven beschermen van vrouwen die afkomstig zijn uit bepaalde landen waar het huwelijk alleen door verstoting kan worden ontbonden (Soedan, Jemen,...);

4. Overwegende dat in een aantal landen de verstoting de enige vorm van huwelijksontbinding is en dat in die gevallen de rechtsgevolgen voor de echtgenoten op gelijke wijze erkend moeten worden;

5. Voorts overwegende dat bilaterale en multilaterale akkoorden, bijvoorbeeld met Marokko, nog moeten worden goedgekeurd en geratificeerd door België. Die akkoorden zullen het mogelijk maken te bepalen onder welke voorwaarden België en bijvoorbeeld Marokko elkaars rechterlijke beslissingen, uitgesproken op het eigen grondgebied, zullen erkennen;

#### Het Adviescomité

1. meent dat de regel van de aanknopng met de verblijfplaats een goede zaak is: indien een van de echtgenoten zijn verblijfplaats heeft in een land waarvan het recht de verstoting als vorm van huwelijksontbinding niet kent of de nationaliteit heeft van een dergelijk land, zijn de regels van het Belgisch recht een van toepassing en is dus alleen echtscheiding mogelijk en in geen geval verstoting. Het is de bedoeling «verstotingstoerisme» te voorkomen;

2. meent dat het beginsel volgens hetwelk de verstoting, als eenzijdige rechtshandeling en exclusief recht van de man, niet erkend mag worden als geldige vorm van huwelijksontbinding;

3. meent echter dat, om de verstoten vrouw niet in een toestand van «dubbele rechteloosheid» te brengen, in eerste instantie het beginsel volgens hetwelk de verstoting niet wordt erkend opnieuw moet worden bevestigd en dat vervolgens moet worden bepaald onder welke beperkende voorwaarden de verstoten vrouw als slachtoffer de verstoting kan aanvoeren om bepaalde gevolgen van die vorm van huwelijksontbinding te doen gelden, gesteld dat de echtgenoten geen aanknopng met ons land hebben;

4. beveelt aan artikel 57 van het voorstel van Wetboek te herschrijven ten einde zondig met twee afzonderlijke bepalingen een duidelijker onderscheid te maken tussen het algemene beginsel volgens hetwelk de verstoting in België niet wordt erkend en de uitzonderingen daarop, te weten de beperkende voorwaarden waaronder de verstoten vrouw als slachtoffer bepaalde gevolgen van die vorm van huwelijksontbinding kan doen gelden;

5. wenst er ook de aandacht van de regering op te vestigen dat het noodzakelijk is de lidstaten van de Europese Unie ervan te overtuigen tot een gemeenschappelijk standpunt te komen over het probleem

la répudiation, qui pourrait s'inspirer de la solution retenue par le droit belge.

### VII. VOTES

L'avis a été adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Confiance a été faite aux rapporteuses pour la rédaction du présent rapport.

*Les rapporteuses,*  
Christiane VIENNE.  
Clotilde NYSSENS.

*La présidente,*  
Fatma PEHLIVAN.

van de erkenning van de verstoting, welk standpunt ingegeven kan zijn door de oplossing die het Belgisch recht voorstaat.

### VII. STEMMINGEN

Het advies is goedgekeurd bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteurs voor het opstellen van dit verslag.

*De rapporteurs,*  
Christiane VIENNE.  
Clotilde NYSSENS.

*De voorzitter,*  
Fatma PEHLIVAN.